

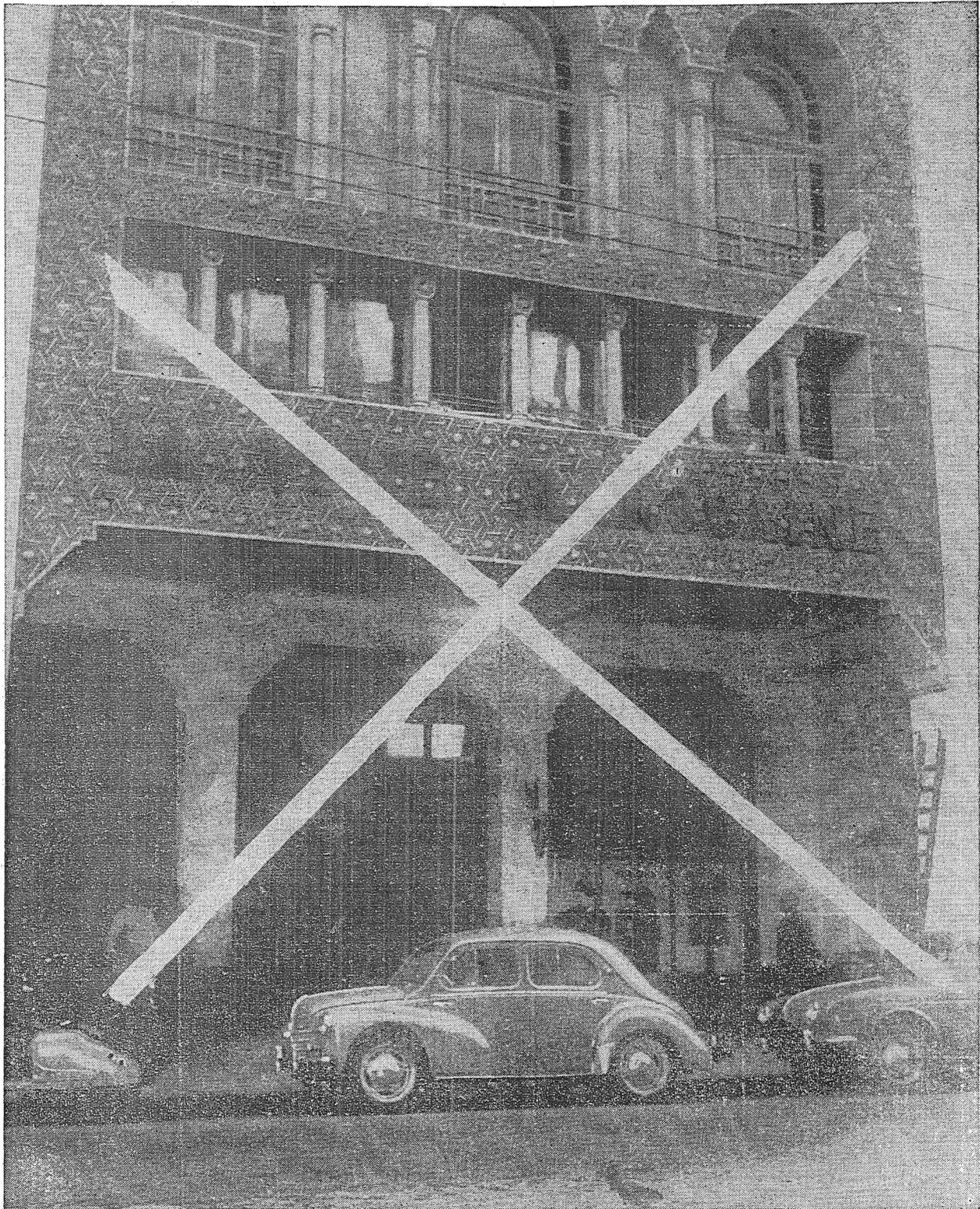
# Démocratie

ORGANE DU PARTI DEMOCRATE DE L'INDEPENDANCE — 65, Bd. Danton — Casablanca

Première Année N° 42

Lundi 9 Décembre 1957

Prix : 30 fr.



*Selon divers besoins, il est une science  
D'étendre les liens de notre conscience.  
MOLIERE (TARTUFFE).*

## Les Arabesques de l'Actualité

par ROLAND BACRI (le petit poète)

### SON CORPS EST UN ROMAN

Un roman d'amour,  
Un livre puissant  
Qui vous brûle les tempes,  
Vous sèche la gorge  
Et vous laisse sans forces.  
Un livre qu'on lit  
Et relit,  
Qu'on sait par cœur  
Sur le bout des doigts  
Et qu'on reprend  
Chaque soir  
Avec la même fièvre.

Vous parlerai-je  
Des rebondissements ?  
Du merveilleux  
Agecement  
Des épisodes ?

Tournons la page  
Nous voici immédiatement  
Plongés dans l'action.  
Une action violente  
Poignante  
Qui vous arrache des cris,  
Une action haletante  
Etouffante  
Qui vous laisse tendu...

L'introduction  
D'un intérêt soutenu,  
Vous fait vite accéder  
Aux premiers chapitres  
Au style alerte  
Consistant  
A l'argumentation serrée  
Et frappée  
Au coin du bon sens.  
Mais  
Quand bien installé  
Dans le vif du sujet  
Vous sentez le dénouement proche

Quand  
Après la fièvre épique  
Vous en arrivez  
Au lyrisme débordant,  
C'est...  
Bon !  
Les fameuses Nuits de Musset  
Sont largement dépassées !

Vous dites ?  
Impossible !  
Ce bouquin  
Ne peut être mis  
Dans toutes les mains.  
Je me suis assuré  
Un droit d'exclusivité  
Et Fon ne peut encore  
Dieu merci,  
Gratifier mon tirage  
De la mention  
« Epuisé ».  
Son corps est un roman...  
Relié pleine peau.



## LES VOLEURS DE BAGDAD ou OUEDSTERN A TEXAS-SIDI

### SCENE I

Yvan : — Moi Yvan tapis persans  
Fatima : — Moi iconais.  
Yvan : — Moi jouer moujic arabe  
(Il exécute « la danse du sable » avec les ballets de Moscou et de Mosquée).  
Yvan : — Toi venir dans isba joulie, boire vodka jusqu'à l'Ali et parler divan-le-Terrible.  
(Fatima rougit un peu mais reste impénétrable)

### SCENE II

Sam : — Hello, Fat !  
Fatima : — Où y en a Oil Street, mon Sammie ?  
Sam : — You you venir in my case. Yes, moi faire you Sam à la Mecque, sorry ! salamalecs...  
(Fatima, alarmée jusqu'aux dents, met les voiles).

### SCENE III

(Sam et Yvan entrent sur la scène, chacun d'un côté, en écumant).  
Sam : — Where is the moucaire ? Moi lui faire franchir le mur d'Hudson !  
Yvan : — Par la barbe du prophète Karl Marx, à l'oued je la plumerai !  
(Ils se voient tout à coup)  
Yvan : — A moi les bateliers de la Volga !  
Sam : — A moi les Harem Globe Trotters !

(Le rideau de fer tombe). Mektoùb, c'était écrit par :

Roland BACRI.

## CONFIDENTIEL

Les Gouverneurs des différentes provinces se sont réunis au Ministère de l'Intérieur le 23 novembre afin de discuter sur l'organisation des prochaines élections municipales et sur le projet de dahir concernant le droit de créer des associations et des partis politiques.

Il est à noter que la majorité des Gouverneurs sensibles aux arguments du Ministre de l'Intérieur avaient la même optique que les dirigeants du parti au pouvoir. Le parti unique et la démocratie dirigée étaient les seuls critères approuvés par cette assemblée exceptionnelle qui semble avoir une bien étrange conception de la séparation du pouvoir et avide de domination tenterait d'étouffer toutes les libertés démocratiques.

Le comité de codification du droit musulman a mis avec une certaine fierté l'accent sur la rapidité avec laquelle il avait mis un point final à ses travaux concernant les deux premiers livres traitant l'un du mariage l'autre du divorce.

Les biens informés, et ils sont nombreux à Rabat, ont accueilli cette satisfaction avec un certain sourire. Le projet mis au point n'est pas autre chose en effet, que la copie

presque conforme d'une codification envisagée par la Résidence du temps du Protectorat, et ayant fait l'objet d'un certain nombre de rapports de la part de certains juristes français.

Il y a des rapidités qui s'expliquent.

Le projet de reboisement comporte un chiffre impressionnant de créations de nouvelles zones boisées. 10 millions de plants seraient en effet affectés à cet effort arboricole. Malheureusement la quantité disponible de plants n'est que de l'ordre de 2 millions cinq cent mille unités. C'est un plan qui manque de plans.

Au sujet de la réévaluation du franc marocain, thème qui vient de faire l'objet de l'entretien qu'a eu le Ministre des Finances du Gouvernement de Rabat avec M. Pierre Pflimlin, certains milieux financiers déplorent officieusement la publicité faite autour de ce décrochage qui laisse place à des spéculations que « Démocratie » chiffrait la semaine dernière à 15 milliards effectifs.

Certaines grosses sociétés seraient prêtes à suivre cette exemple.

## ANNONCES LEGALES

Royaume du Maroc

Ministère de l'Intérieur

DIRECTION GENERALE  
DE LA SURETE NATIONALE  
A RABAT

AVIS D'ADJUDICATION

Le lundi 23 décembre 1957 à 10 h., il sera procédé dans les bureaux de la Direction Générale de la Sûreté Nationale à Rabat, à l'adjudication des travaux de construction de :  
10 logements en trois immeubles à la Cité de Tamdar à Fès - Médina (1er lot : Gros œuvre).  
— Le cautionnement provisoire est fixé à 225.000 francs.

Le dossier de la construction est à consulter chez M. BEAUFILS, architecte, 24, rue de Serbie à Fès - Ville Nouvelle.

Les références techniques et financières devront obligatoirement accompagner la soumission et être complétées par des attestations ou certificats chiffrés émanant d'architectes ou d'ingénieurs de Travaux Publics.

DIRECTION GENERALE  
DE LA SURETE NATIONALE  
AU MAROC

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Le 13 décembre 1957 à 10 heures, il sera procédé dans les bureaux de la Sûreté Nationale à Rabat, à l'ouverture des plis relatifs à l'appel d'offres concernant les travaux à exécuter dans les commissariats de Police dans l'enceinte du Méchouar, Commissariats dits P.T.T. et F.A.R.  
2e lot : ELECTRICITE.  
Cautionnement provisoire : 15.000 francs.

3e lot : PLOMBERIE SANITAIRE.  
Cautionnement provisoire : 8.000 francs.

4e lot : MENUISERIE.  
Cautionnement provisoire : 10.000 francs.

Dossier à consulter chez Monsieur Michel BLANCHET, architecte D. P.L.G., installé dans les bureaux de MM. MICHAUD et CHAPPON, architectes, 20, avenue Saint-Aulaire, Rabat.

Les références techniques et financières devront obligatoirement accompagner la soumission, et être complétées par des attestations ou certificats chiffrés provenant d'architecte ou d'ingénieurs des T.P.

Royaume du Maroc

MINISTERE DE L'INTERIEUR

DIRECTION GENERALE  
DE LA SURETE NATIONALE

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Le lundi 30 décembre 1957, à 10 heures, dans les bureaux de la Direction Générale de la Sûreté Nationale à Rabat, il sera procédé à :

Construction d'un immeuble du Service de Police (angle avenue Mézergues et avenue du Capitaine Poulhan à Meknès).

4ème lot : ETANCHEITE  
Concours pour l'exécution d'un revêtement des terrasses et auvents de l'immeuble ci-dessus.

Cautionnement provisoire : Quarante huit mille francs (48.000 francs).

Cautionnement définitif : 3% (trois pourcent) du montant de la soumission.

6e lot : HUISSERIES METALLIQUES et PROTEGE ANGLES METALLIQUES.

devant équiper, le sous-sol, le rez-de-chaussée, le 1er et 2e étage, groupant les Services Administratifs de l'immeuble ci-dessus.

Cautionnement provisoire : Quinze mille francs (15.000 frs).  
Cautionnement définitif : 3% (trois pour cent) du montant de la soumission.

Les références techniques et financières devront obligatoirement accompagner la soumission et être complétées par des attestations ou certificats émanant d'architectes ou d'ingénieurs des Travaux Publics et parvenir à la Direction Générale de la Sûreté Nationale à Rabat (Service des Constructions).

Pour la consultation des dossiers s'adresser à :

— MEKNES : Monsieur Gaston GOUJIL - Architecte D.P.L.G., 15, rue de Bordeaux.

## SPECIAL DAMAS

Une délégation soudanaise, conduite par M. Mirghany Hamza, ministre de l'Irrigation, est attendue la semaine prochaine au Caire où elle va reprendre les négociations relatives au problème du partage des eaux du Nil. Le ministre soudanais s'est déclaré optimiste et a exprimé sa conviction qu'un accord définitif interviendrait sur un problème qui a longtemps envenimé les relations entre les deux pays. Cette déclaration contraste avec ce qu'écrivait à ce sujet la presse gouvernementale. L'organe du parti omma fait preuve à ce sujet d'une grande réserve. Certains ministres soudanais — et sans aussi M. Abdallah Khalil lui-même — sont hostiles à toute précipitation dans le règlement du problème et demandent l'inclusion de l'Ethiopie dans des pourparlers élargis. Une telle

éventualité compliquerait les données du problème et en retarderait singulièrement la solution.

M. Hamza et les ministres du parti démocrate populaire préconisent par contre l'aboutissement rapide d'une solution, prélude à une plus grande collaboration du Soudan avec les pays arabe et, avant tout, avec ceux du bloc égyptien.

Les relations avec l'Egypte demeurent donc la pierre d'achoppement des rapports entre les deux pays.

### CREATION D'UNE POLICE POLITIQUE

M. Aly Abdel-Rahmane, ministre soudanais de l'Intérieur, a signé un décret portant création d'un nouvel organisme dépendant de la Sécurité soudanaise et connu sous le nom de « police politique ».

## « Les Ports du Maroc »

Notre confrère économique, STOCKS ET MARCHES, vient de faire paraître (1) en un numéro spécial de 200 pages, une documentation très importante et très précise sur « LES PORTS DU MAROC ».

Tous ceux qui, professionnellement ou non, s'intéressent à la vie maritime de ce pays et à ses activités, y trouveront toutes les indications qu'ils recherchent, qu'il s'agisse d'études ou d'enquêtes sur les installations existantes ou de renseignements techniques sur les tarifs de manutention, les droits de douane, les taxes de péage, les listes de navires ou d'armements, etc.

En même temps qu'un ouvrage documentaire d'un grand intérêt, le numéro spécial de STOCKS ET MARCHES est donc un instrument de travail indispensable.

(1) — l'exemplaire : 1.000 francs.

En vente à *Stocks et Marchés*, 5, Bd. Ney - Casablanca - Tél. 418-44.

## L'Italie et le pétrole saharien

M. Enrico Mattéi, président-directeur-général de l'E.N.I. — Régie Nationale Italienne des Hydrocarbures — était cette semaine de passage à Paris, où il a pris contact avec des personnalités politiques et économiques. Au cours de son bref séjour, M. Mattéi, qui n'a plus à être présenté, a prononcé une conférence au Centre d'Etudes de Politique Etrangère, devant une assistance choisie. Le caractère privé de cette réunion ne nous permet pas d'en donner un compte-rendu. Il est néanmoins intéressant de souligner que tout ce qu'a pu dire le président de l'E.N.I. n'a fait que confirmer ce que nous avons écrit à plusieurs reprises dans ces pages, sur l'importance croissante de l'organisme présidé par M. Mattéi, et en particulier — ce ne sera jamais assez souligné — sur la philosophie politico-économico-sociale qui lui est propre et qui l'anime.

C'est une occasion pour nous d'étudier l'éditorial de « Il Giorno » du 8 novembre, présenté comme représentant des idées personnelles d'Enrico Mattéi. Une phrase dont l'importance n'échappera à personne a sauté de presque toutes les citations. La voici : « A nous autres Européens, il ne convient pas que la France soit chassée d'Afrique ou qu'elle s'affaiblisse encore davantage en y perdant hommes et argent ». Pour le reste, M. Mattéi et ses amis n'ignorent pas que beaucoup de Français verraient avec joie l'établissement d'une collaboration méditerranéenne pour la mise en valeur du Sahara.

Voici qui donne raison à « Démocratie » qui dans son article : Enrico Mattéi, « Cheval de Troie des pétroliers américains », présentait le pétrolier italien comme hostile à l'indépendance algérienne.

## Un numéro spécial de « CONFLUENT » sur l'Economie marocaine

Le Maroc a terminé sa révolution politique. Il doit à l'heure actuelle diriger tous ses efforts vers son économie. C'est de son développement que dépendent les réformes sociales, la résorption du chômage et le bien-être accru de tous.

Il était donc indispensable de faire le point actuel de l'ECONOMIE MAROCAINE et de ses perspectives d'avenir. C'est ce qu'a pensé la revue CONFLUENT qui a consacré à cet aspect essentiel de la vie du Maroc un important numéro de 170 pages comportant 22 études signées des meilleurs spécialistes marocains et français, de nombreuses cartes, illustrations, tableaux et graphiques.

Ce numéro que tous les abonnés de la revue recevront gratuitement sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande contre 650 fr. adressés à JEUNE PRESSE, 4, rue Allal ben Abdallah à Rabat. - C.C.P. Jeune Presse 859-15 - Rabat.

## EDITORIAL

# Le Chemin de l'Honneur

Nous voici donc à la croisée des chemins.

Ainsi, malgré les propositions de S.A.R. le Prince Moulay Hassan, en vue de trouver au conflit d'Ifrni une conclusion pacifique et conforme aux droits légitimes de la nation marocaine, l'Espagne a répondu, en envoyant ses navires de guerre au large d'Agadir violer les eaux territoriales marocaines.

L'indignation a succédé à la stupeur. Unanime derrière son Roi, le peuple du Maroc a ressenti douloureusement cette atteinte à sa dignité et à son honneur.

Calmé mais résolu, le Maroc comme dans tous les moments cruciaux de son histoire a su se faire unanime, vigilant dans la sérénité, plaçant sa confiance en son Souverain et en son fils, le Prince Héritier, Chef d'Etat-Major de l'Armée Royale.

On nous dit que les Forces Armées Royales stationnées dans le Sud marocain, sont aujourd'hui sur pied de guerre. A Ifrni, des patriotes marocains sont torturés, emprisonnés, les avions espagnols mitraillent la population marocaine sans se soucier des âges ni des sexes.

Cette atmosphère de tension, le Maroc ne l'a pas voulue, le Maroc ne l'a pas provoquée, le Maroc n'en est pas responsable. Si aujourd'hui, la poudre parle, c'est que enchaînée dans les fers du colonialisme une population de nationalité marocaine désire retrouver sa place au sein de la Mère Patrie.

Les exactions, les coups de feu, les bombes, les tortures, ne pourront rien contre la détermination des populations d'Ifrni, pas plus d'ailleurs que contre leur patriotisme. Marocains ils le sont, patriotes ils le prouvent.

Pieusement unis à nos frères dans l'épreuve, nous nous sentons solidaires des morts et des emprisonnés. Nous savons au plus profond de notre chair que cette nation marocaine toute belle de sa jeune indépendance ne pourra sourire à l'avenir que le jour où l'intégralité de son territoire aura fait retour à la Patrie.

Nous avons démontré dans ce journal les droits irréfutables de la nation marocaine sur les territoires encore sous domination étrangère.

Après la conférence franco-espagnole de Saint-Sébastien, nous avons exprimé notre crainte d'avoir à faire face à une collusion des impérialistes colonialistes impénitents.

Nous voulons croire, cependant que le bon sens et la raison prévaudront, et que Madrid comme Paris comprendront qu'en face des provocations, ils trouveront un Maroc uni et résolu.

Ifrni, Rio de Oro, Ceuta, Melilla, Mauritanie, sont terres marocaines. Les dictats de la contrainte, nous ne pouvons les admettre, la peur n'est pas notre fait, la dignité est notre loi.

Nous sommes prêts à entamer avec Madrid des conversations sur le retour des territoires sus-cités à la nation marocaine. Pacifiques nous le sommes et la ferme attitude du peuple marocain devant la provocation d'Agadir, le prouve. Mais nous ne nous laisserons pas enfermer dans le dilemme guerre ou abandon. Groupés autour de notre Roi nous saurons, unis aux autres forces nationales, faire échec au colonialisme impénitent d'une Espagne qui vient de jeter son masque et nous saurons convier les instances internationales à nous donner raison.

Le Bureau Politique du P.D.I. dans un communiqué relatif aux événements du 7 décembre 1957, demande le rappel immédiat de l'Ambassadeur de Sa Majesté à Madrid. Cette mesure prouvera que le jeune Maroc n'entend pas courber la tête sous la menace des canons d'une escadre de guerre et qu'il défendra jusqu'au bout son drapeau, son nom et son droit.

La grande sagesse de Notre Souverain saura guider le Maroc pacifique vers la voie qui doit être la sienne ; nous savons déjà que ce chemin sera celui de l'honneur.

« Démocratie »

# Allo Casa... Ici U. S. A.

De notre envoyé spécial permanent  
aux Etats-Unis EL ABED BOUHAFIA

NEW-YORK. — La maladie du Président Eisenhower n'a pas plus affecté la visite du Roi du Maroc aux Etats-Unis que l'interception de l'avion des cinq leaders du F.L.N. n'avait affecté son voyage d'octobre 1956 à Tunis.

Ceci est valable en ce qui concerne les problèmes marocains proprement dits. Seules, comme à Tunis d'ailleurs, les préoccupations algériennes du Souverain, ont été partiellement frustrées par la maladie de l'hôte de la Maison Blanche. Mais comme la conférence de Tunis, qui avait néanmoins abouti à l'accord historique Maroc-Tunisien, un large échange de vues a permis des alignements de principe entre Sa Majesté Mohammed V et le Secrétaire d'Etat Monsieur John Foster Dulles.

Les experts du département d'Etat se sont beaucoup penchés sur le problème d'Ifni. C'est en effet durant le voyage du Souverain que se sont produits les incidents auxquels la presse américaine a réservé une place importante.

Cependant, la légitimité des revendications marocaines sur le territoire d'Ifni, n'a pas permis aux diplomates espagnols d'exploiter à fond la « démonstration de force » de leurs militaires, démonstration qui semblait beaucoup plus dirigée vers une action de propagande aux Etats-Unis, que pour des intérêts purement localisés.

On redoute ici, que l'Espagne ait voulu par le dernier massacre d'Ifni, démontrer aux Américains qu'elle est disposée, comme la France, à jouer le tout pour le tout et même créer une nouvelle affaire de Suez, pour faire face aux demandes marocaines. Il est bien certain que Madrid se considère comme sérieusement encouragée dans cette attitude par la politique de guerre menée par la France en Algérie, politique qui n'a soulevé que des protestations timides de la part de Washington.

Le communiqué maroco-américain ne laisse aucun doute sur le succès de la mission du Roi. Il est vrai que la situation internationale ne laissait guère d'autre choix à M. Dulles que d'accéder aux requêtes du Souverain d'un pays qui par sa situation géographique, et la possibilité de son potentiel doit jouer un rôle de chef de file, dans l'avenir de cette Afrique vers qui les Américains et les Russes tournent leurs regards. Ceci joint au fait que Sa Majesté Mohammed V jouit à Washington d'un énorme prestige, dû à ses qualités personnelles à son nationalisme positif et à sa sagesse, concourrait à faire de ce voyage un succès marocain. Et c'est ce qui s'est produit.

La question des bases américaines a été l'objet d'un accord provisoire, qui maintient le statut-quo en attendant une poursuite de la guerre d'Algérie et les négociations franco-marocaines et hispano-marocaines sur les troupes d'occupation. Le Maroc ne peut en effet prendre position sur ses relations politiques futures avec la France, tant que cette nation occidentale n'aura pas mis fin à la guerre d'extermination que subit depuis trois ans et dans des conditions horribles, un peuple frère.

Le Maroc craint en effet, qu'en accordant des privilèges militaires aux Etats-Unis, les négociateurs français et espagnols se montreraient plus exigeants et moins enclins à évacuer leurs forces.

Le Maroc veut donc dissocier la question des bases américaines de celle des troupes franco-espagnoles afin de renforcer sa position lors des négociations avec Paris et Madrid.

Vis-à-vis de l'Amérique, le Maroc se trouve dans une position solide et favorable. La menace des spoutniks et la déclaration de Krouchtchev mettant en garde le Maroc contre une attaque atomique foudroyante, ont psychologiquement renforcé l'argumentation marocaine, pourtant déjà juridiquement très forte à Washington. Les U.S.A. sont en effet conscients du fait que l'accord franco-américain de 1951 est entaché d'illégalité, puisque dépourvu de l'approbation juridique du Souverain marocain. Le Maroc se trouve donc dans une position forte, puisqu'il pourrait exiger et obtenir le retrait des forces américaines. Ceci place donc, les Etats-Unis dans une position de quémandeur.

L'accord de principe réalisé, prévoit le maintien du statut-quo pendant deux ans. Si du côté marocain on voudrait que tout accord

final fût de courte durée, cinq ans..., les Américains insistent pour une période allant de 10 à 20 années, ne serait-ce que parce que ces bases font secrètement partie de la stratégie du Pacte de l'Atlantique qui est aussi conclu pour vingt ans. Ceci explique pourquoi l'accord lybien-américain sur les bases, est aussi d'une durée de vingt ans, et on s'attend à ce que la France exige une même période pour tout accord sur la base maritime de Bizerte, une ambition que les Tunisiens ne semblent plus disposés à satisfaire.

armes que le Maroc a demandé pour équiper son armée reste liée « au bon vouloir de la France ». Le précédent de l'aide militaire américaine à la Tunisie, avait laissé espérer aux Marocains que Washington poursuivrait dorénavant une politique plus réaliste en Afrique du Nord et aussi plus indépendante de celle de son allié du Pacte Atlantique. Mais la France exerce d'énormes pressions diplomatiques sur les Etats-Unis.

Dans la question de l'aide militaire, la France met en avant que cette aide pose un



Sa Majesté s'est fait présenter les derniers progrès de la technique agricole U.S.

Washington serait prêt, d'autre part, à reconnaître la souveraineté marocaine sur ces bases mais sans aucune contrepartie militaire de la part du Maroc. Ceci constituerait un compromis entre l'accord américano-lybien qui accorde aux Etats-Unis des droits extra-territoriaux et l'accord américain-séoudien sur la base de Lahran qui, durable pour cinq années, ne permet aucune opération militaire, agressive ou défensive par les Américains. L'accord qui est envisagé, prévoit une location, à l'Amérique par le Maroc, d'une partie de son territoire pendant cinq ans et renouvelable. Placé sous la souveraineté nominale du Maroc, ces bases resteraient néanmoins, dans le domaine militaire, l'exclusive responsabilité de l'Etat-Major américain.

En d'autres termes, le Maroc continuera à être une base importante de la stratégie militaire américaine pour la défense de la Méditerranée et de l'Europe, sans toutefois engager la « responsabilité politique » du Maroc. Ce qui constituerait une innovation du droit international et une nouvelle conception des alliances. Il est vrai que le présent Ministre des Affaires Etrangères, Hadj Ahmed Balafrej avait déjà au lendemain de l'indépendance promis légèrement aux Américains que le Maroc se joindrait à l'Occident pour la défense du monde libre contre le danger communiste. Cette légèreté de M. Balafrej fait qu'aujourd'hui, il hésite à se démentir, et que l'accord envisagé en retrait sur les promesses d'hier est en réalité un compromis.

Le Maroc espère également obtenir une aide américaine pour financer un vaste programme de relance économique. Au cours des mois passés, il a déjà reçu 20 millions de dollars, et on espère pour cette année une somme plus importante. Washington a promis au Roi de considérer cette requête avec bienveillance.

Mais cette aide économique ainsi que les

problème d'influence politique, et elle craint, dit-elle, que l'introduction d'armes non françaises dans les deux anciens protectorats renforcerait l'autonomie des armées nationales marocaines et tunisiennes, vis-à-vis de l'équipement français. C'est pourquoi la France exige de demeurer le seul « fournisseur » et ajoute qu'elle est prête à donner aux Tunisiens et aux Marocains des armes que l'Amérique pourrait par exemple... payer de sa poche !!!

Dans le domaine économique, la France entend que l'Afrique du Nord reste chassée-gardée pour ses capitaux et ceux de ses alliés au sein de l'Euratop.

Le Maroc avance, lui, que l'aide française est insuffisante et accompagnée de conditions politiques humiliantes et partant inacceptables.

L'aide de Washington est aussi conditionnée par la peur que les U.S.A. ont de voir l'U.R.S.S. jouer au Père Noël, en proposant à l'Afrique du Nord une aide économique inconditionnelle.

Il est bien certain que pour liquider le colossal problème économique et social hérité du colonialisme, l'Afrique du Nord serait prête à accepter toute aide non accompagnée de conditions politiques.

Les Américains le savent, et c'est pourquoi, avec ou sans le consentement de la France, ils finiront par satisfaire les demandes marocaines.

Le Département d'Etat ne désire pas que se renouvelle en Afrique du Nord le cas syrien ou égyptien, car alors ce serait à leurs yeux non seulement la France, mais le monde libre qui serait le plus grand perdant.

C'est là tout le sens des entretiens de Washington. Il reste à souhaiter que lors des pourparlers ultérieurs, le Maroc sache rester suffisamment ferme pour faire triompher une neutralité de principe qui est le plus sûr garant de son devenir.

# LES CŒURS TENDRES

La gauche, qui a l'indignation facile, s'émeut vivement, depuis quelques semaines, de la « recrudescence des règlements de compte entre Nord-Africains » dans la Métropole. Forte d'avoir, la première, dénoncé les exactions françaises, elle condamne, maintenant, les « excès » algériens. Souffre-t-elle, à son tour, d'un complexe de trahison ? Aspire-t-elle à décrocher un brevet de patriotisme ? Le fait est là : des hommes, que l'on aurait pu croire avertis de la réalité algérienne, de sa nature de ses exigences, manifestent brutalement, et sans pudeur, leur étrange et combien décevante méprise. « Comment se fait-il, demande naïvement l'un d'eux, que (les Frontistes) fassent montre d'un tel mépris de la vie humaine, d'une volonté si froide de liquider l'adversaire ou le rival ? Poser ainsi la question, c'est s'interdire, d'emblée, toute réponse satisfaisante, celle qui apaiserait, par exemple, leurs scrupules moraux, et donner libre cours à l'émoi généreux, mais stérile, des consciences humanistes.

Parce que, tout de même, avant de juger, — ou de préjuger, — convient-il de comprendre ; et toute compréhension avorte, qui s'appuie sur des postulats, qui se fonde, et progresse, sur des a priori.

L'a priori, en l'affaire, consiste dans l'égalité implicitement admise, non démontrée, dans l'équivalence postulée, non établie, du F.L.N. et du M.N.A. Sans doute reconnaît-on, d'ordinaire, que le Front, par le nombre de ses troupes, la qualité de ses dirigeants, son audience algérienne, son crédit international, l'emporte sur le M.N.A., mais la reconnaissance de ces différences n'est objective et juste qu'en apparence : elle suppose une identité de nature, elle implique un « quelque chose », précisément, qui permette la comparaison. Blanc et noir contrastent, mais blanc et noir ont cela de commun qu'ils sont, l'un et l'autre, des couleurs ; le M.R.P. est bourgeois, le Communisme se veut prolétaire, mais ils sont, l'un et l'autre, des partis.

Ainsi distingue-t-on, comme si, d'une manière ou d'une autre, ils avaient une commune mesure, ou une même essence, le F.L.N. et le M.N.A. : ce sont dit-on, deux mouvements algériens, rivaux mais comparables ; ne poursuivent-ils pas, d'ailleurs, le même but ? Ne sont-ils pas, tous deux, nationalistes ? Cette identité reconnue, on brosse la liste de leurs différences : le M.N.A., par exemple, est plus « conciliant », plus « libéral », il admettrait à ses côtés, au cours d'éventuelles négociations, la présence du F.L.N. ; inversement, le Front est « totalitaire », et radical dans ses méthodes : il « liquide » ses adversaires. Ce n'est pas bien, c'est même révoltant, et on l'exhorte à plus d'humanité, à moins d'intransigeance : « Comment se fait-il... »

Il se fait, d'abord, que ce raisonnement rigoureux ne tient rigoureusement aucun compte de la réalité algérienne : il est « en l'air », gratuit, il s'appuie sur de fausses évidences, il ne coïncide pas avec le donné qu'il prétend ordonner. Plus exactement, il correspond à une appréhension « parlementariste » de la situation algérienne ; ces journalistes raisonnent, jugent, déduisent en fonction d'une réalité de type parlementaire, selon une optique « partisane », et en hommes de partis. La S.F.I.O., le M.R.P., la Nouvelle Gauche sont des partis ; le F.L.N., le M.N.A. sont des partis aussi ; or le F.L.N. ne tolère pas l'existence du M.N.A. ; il est donc totalitaire, du style « parti unique », imperméable aux impératifs les plus élémentaires du système démocratique.

Concevoir de la sorte le phénomène algérien, et interpréter en termes de rivalités partisans les « règlements de compte » entre Nord-Africains, c'est se leurrer, absolument : il n'y pas de partis algériens, au singulier ni au pluriel, il n'y a pas, pas encore, de par-

ment, de députés algériens. Il y a, purement et simplement, une résistance algérienne, comme il y avait, en France, pendant l'occupation allemande, une résistance française. Cette résistance groupait, dans l'unité d'une même foi, des hommes de toute tendance, de toute appartenance politique, de toute obédience confessionnelle. Le temps n'était pas à la chicane, il fit taire les dissensions partisans, et tous les patriotes s'unirent dans un combat commun : la fraternité d'armes des communistes et des chrétiens est justement célèbre. Il n'y avait plus de classes, de castes ni de races, plus d'exploiteurs ni d'exploités, mais des hommes qui luttaient pour la réalisation d'un idéal commun, l'indépendance de leur pays, pour la sauvegarde d'un patrimoine commun, la France. La résistance n'était pas un parti, elle signifiait la révolte d'un peuple contre son oppresseur, et sa signification s'épuisait dans cette révolte même : il s'agissait, d'abord, de recouvrer la

liberté.

Il en est exactement de même, aujourd'hui, pour les Algériens. Par quelle aberration la presse libérale qualifie-t-elle encore de « rébellion » une résistance nationale ? de « terroristes », les patriotes ? Il n'y a pas de rébellion algérienne, il y a, en Algérie, un peuple en lutte contre ses exploiteurs, et qui s'est engagé, unanime, dans une entreprise de libération nationale, à l'échelle même de la nation.

Mais précisément parce que cette résistance est un mouvement national, parce que l'existence même de la nation est en jeu, parce que ce jeu-là est de vie ou de mort, elle ne peut, sans se saborder elle-même et la patrie avec, laisser-faire : c'est-à-dire défaire, les dissidents, les saboteurs, les traîtres. Toute résistance a ses félons, mais aucune, pas davantage l'algérienne que la française, n'a le luxe de leur construire des prisons : qu'ils se rachètent, ou qu'ils paient, de leur vie, la vie des autres qu'ils ont vendue

Que ces évidences n'aveuglent pas la gauche française est stupéfiant. Les F.F.I., les F.T.P. ne se combattaient pas, dit-elle ; pardi, ils se battaient, l'un et l'autre, contre l'Allemand. Le M.N.A., lui, pactise avec le Français ; l'U.S.T.T. ne tient-elle pas ses congrès en plein Paris, en toute quiétude ? Peu importe au gouvernement que le M.N.A., dans ses motions, s'élève contre les exactions colonialistes, qu'il revendique l'indépendance, — puisqu'en fait il le sert, puisqu'il s'en sert contre la résistance algérienne. Il y a longtemps que les motions et les pétitions n'effraient plus les dirigeants français, la gauche ne l'a pas encore compris ; empiriques, utilitaires, ils cherchent le fait, il leur faut du fait, tant pis si c'est factice, et le fait, en Algérie, c'est un Bellounis qui chasse le résistant, le fait, à Saint-Ouen ou Argenteuil, ce sont des « sous-bicots » qui vendent les vrais, les durs, ceux-là qu'on ne réussit pas à vaincre sur le terrain. La tactique est classique : il s'agit de diviser, d'opposer pour mater et s'imposer.

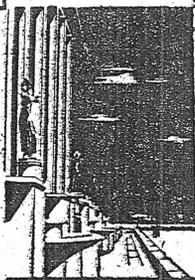
Si le M.N.A. lutait, en fait, pour l'indépendance de l'Algérie, comment s'accommoderait-il de ces compromis

(Suite en page 11)

## L'avion de l'homme d'affaires

ROYAL AIR MAROC

Services	HEURE LOCALE	HEURE
Samedi	07.30	SABABLHA
	12.15	PARIS
Vendredi	07.30	SABABLHA
	07.35	RABAT
	08.40	PARIS
	14.25	PARIS
Samedi	07.30	SABABLHA
	08.25	JARBER
	09.10	PARIS
	14.25	PARIS
Lundi	07.30	SABABLHA
	17.10	NICE



Service régulier en D.C.-4 entre le MAROC, la FRANCE, l'ESPAGNE et la SUISSE



# REPONSE D'UN HORS-LA-LOI



Puisque la dénonciation, dans ce journal, des poursuites dont j'étais l'objet, m'a valu un abondant courrier, il me semble opportun de répondre, ici-même, à la majorité de mes correspondants.

Puisque la dénonciation, dans ce journal, des poursuites dont j'étais l'objet, m'a valu un abondant courrier, il me semble opportun de répondre, ici-même, à la majorité de mes correspondants.

Presque tous, en effet, soulèvent des problèmes qui débordent, à juste titre, le cadre étroit, et souvent mesquin, de la personne. Leurs questions, ou leurs critiques, portent davantage sur la signification politique, sur la justification civique d'un engagement personnel. Un instituteur, par exemple, m'écrit : « Je serais curieux de savoir comment vous légitimez votre insoumission ; faire son service est un impératif catégorique » ; d'un « candidat à l'X » : « Français, vous n'êtes pas à libérer ; la liberté des Algériens ne vous regarde pas non plus. Retournez donc à votre philosophie » ; d'un ancien combattant enfin : « Logiquement, vous avez peut-être raison ; patriotiquement, non ».

Il me semble, au contraire, que logique et patriotisme ne s'opposent pas, que le patriotisme, ici, a des raisons que la raison devrait comprendre, que « l'affaire Ahmed » est aussi une « affaire Dupont », et qu'il n'y a pas d'autre façon de servir la France, actuellement, que de militer en faveur des Algériens.

C'est d'abord une question de bon sens. Les Français s'imaginent-ils qu'ils poursuivront encore longtemps leur absurde politique algérienne ? Si l'Algérie est une affaire intérieure française, à quoi bon les tournées de conférences, les missions de propagande d'un Pineau, d'un Soustelle ou d'un Duchet ? Mais si, au détriment commun des Français et des Algériens, et davantage des Français que des Algériens, la question algérienne n'est plus, ou presque, une affaire moghrébine, si, d'une manière concrète, effective, sans équivoque aucune, elle s'internationalise, quel avantage en recueillera la France ? Je ne parle pas de son prestige, qu'elle n'a plus, mais simplement de son intérêt.

Cet intérêt, qui est d'ordre politique, économique, financier, social, la presse de se convertir au sens de l'histoire, un sens que la France, aujourd'hui, s'épuise à vivre à contre-sens. Travailler à cette conversion, promouvoir ce salut, c'est lutter pour que vivent, dans l'indépendance retrouvée, les Algériens. Or participent au sabotage de l'avenir français ceux-là qui, dans les djebels, tirent sur la justice et sur le droit ; ce sabotage, je le refuse.

Parce que la question algérienne, c'est aussi une affaire de dignité d'homme, et pas seulement d'intérêt, c'est aussi, pour un Français, une affaire d'honneur, et pas seulement de calcul. Lutter pour que l'homme, dans l'Algérie, soit enfin reconnu, et ses droits avec, pour qu'une certaine image de la France ne soit pas humiliée — je ne vois pas que ce combat contredise les devoirs d'un enseignant, ni d'un

citoyen. Je vois plutôt qu'il les sert et les satisfait.

On se plaît à répéter que les Algériens ont appris dans nos écoles et nos facultés les principes mêmes dont ils revendiquent, chez eux, l'application, et l'on voudrait que les maîtres d'école, ou de faculté, qui les ont, peut-être, éclairés sur leur condition, brusquement se renoncent et compromettent, dans leurs actes, l'ultime justification d'une tâche qui est, avant tout, quelque chose comme une mission.

Le rôle d'un enseignant n'est-il pas, en effet, selon la juste formule de Mauriac, d'« instituer l'humanité dans l'homme » ? Mais alors,

sans danger. Il n'y a d'humanisme vrai que militant. Les formes de cette action, les modalités concrètes de cet engagement sont assurément multiples ; mais je ne crois pas qu'inventer l'homme — au sens où Ponge déclare que l'homme est l'avenir de l'homme, — que construire l'homme puisse consister, aujourd'hui, à démolir de l'Algérien.

Or c'est à ce « travail », précisément, que les jeunes français sont appelés, c'est dans une guerre injuste et criminelle, comme disait Guy Mollet, qu'ils sont jetés. Doivent-ils l'accepter, se taire, et mettre entre parenthèses les plus pures exigences de leur conscience française ?

par Maurice MASCHINO

comment tolérerait-il que cette humanité, qu'il institue ici, soit là-bas déstituée ? Comment souffrirait-il que l'homme, qu'il promettait, ici, à la valeur, soit dépouillé, là-bas, de sa qualité d'homme ? Ce n'est pas par hasard, ni par orgueil, que tant d'intellectuels français s'insurgent contre la guerre d'Algérie — qui est d'abord une guerre à l'homme et le reniement, dans son principe même, de nos plus hautes valeurs. Cette révolte-là, justement, relève de leur « mission », elle s'inscrit dans le prolongement même de leur action formatrice, « pédagogique ». Subs-

Dernièrement, un colonel (en retraite) me le conseillait paternellement ; il me disait entre autres : « On ne vous demande pas de renier quoi que ce soit ; pensez ce que vous voulez, c'est votre droit. Mais c'est votre devoir de répondre à l'appel et si, éventuellement, le Commandement vous affecte en Algérie, d'obéir à ses ordres ».

Que cet « éventuellement » est délicat ! Quel noble souci il manifeste de la personne, et de ses convictions ! Ce colonel oublie-t-il que Léandre Letoquard, précisément parce qu'il avait exprimé, dans une

pas, d'un régime de faveur, et des complaisances de l'autorité militaire ? Il faudrait être bien naïf, ou bien sot, pour se prêter à ces manigances, et confier à la chance la sauvegarde de son honneur.

Car se soumettre, aujourd'hui, et répondre à l'appel, c'est se faire le complice des assassins, l'instrument d'une politique mortelle, c'est faire le jeu des ennemis véritables de la France. S'il reste une chance, pour elle, de se sauver en Algérie, ce n'est pas à la force, à la violence qu'elle la devra. Et il me semble que travaillent, authentiquement, au nouveau français, ceux-là qui, tels les prêtres de Souk-Ahras, Evetyne Lavalette ou Blanche Gimenez, refusent de considérer l'Algérien comme un ennemi, et agissent en conséquence. Revêtir l'uniforme et partir, là-bas, pour « les descendre », c'est une étrange façon, pour un libéral, de servir la liberté.

Voilà pourquoi je n'ai pas répondu à l'ordre d'appel sous les drapeaux, qui me fut notifié en mai dernier ; et pourquoi, tant que durera cette guerre, je n'y répondrai pas. Car j'entends rester fidèle aux valeurs que j'ai apprises dans les écoles de mon pays, et que j'essaie, maintenant, de transmettre à de jeunes Nord-Africains sceptiques : l'humanisme français s'accommoderait-il des mechtas brûlées, d'Algériens suppliciés, de l'extermination d'un peuple ? S'il ne s'en accommode point, que font donc en Algérie ceux



« Horia Djezair » — L'Algérie vaincra

tituer au désordre de la nature l'ordre d'une culture, et militer pour que cet ordre-là, toujours fragile, toujours incertain, s'affirme néanmoins et informe l'histoire, c'est, pour un professeur, faire son métier de professeur, d'homme et de Français.

Sans doute, jusqu'à présent, les honnêtes gens seront-ils d'accord : l'humanisme n'épouvante personne et réconcilie, dans ses nobles généralités, les esprits les plus opposés. Seulement l'humanisme dégénère, qui ne s'incarne pas ; ce n'est alors que formules vides, anodines et

lettre au Président de la République, son refus de « faire la guerre au peuple algérien », fut, sur le champ, expédié en Algérie ? Oublie-t-il que les officiers algériens servant dans l'armée française, précisément parce qu'ils avaient attiré l'attention de M. Coty sur leur dramatique situation, furent mis aux arrêts de rigueur ? Alors ? — Alors, quand on dénonce, régulièrement, dans un journal marocain, ce crime contre l'homme qu'est la guerre d'Algérie, et qu'on est, en conséquence, officiellement inculpé et officieusement pourchassé, on bénéficie, n'est-ce

qui, dans leurs cours, commentent la déclaration des droits de l'homme, célèbrent la révolution de 89 ou, simplement, expliquent Voltaire ? Où donc sont les lâches, les traîtres, les salauds ?

N.D.L.R. — Loin d'être un hors-la-loi, le Professeur MASCHINO fait partie intégrante de cette communauté des hommes libres, qui entendent maintenir intacts les mots conscience et liberté. C'est grâce à des hommes comme Maurice MASCHINO que la France a le droit de ne pas désespérer en l'avenir. Nous sommes fiers, quant à nous, de compter Maurice MASCHINO au rang de nos collaborateurs et amis.

# COMBAT POUR IFNI



Ils se sont réunis pour la défense du Maroc.

## Sur Tiliouine flotte le drapeau marocain

(De notre envoyé spécial)

Alors que l'Espagne dirige vers Ifni des efforts que certains observateurs chiffrent à près de 10.000 hommes, alors que les îles Canaries constituent la plateforme de départ d'une contre-offensive espagnole annoncée par Madrid, les Moujaïdines des Ait Bahamrane, auxquels se sont joints la majeure partie des hommes habitant la région d'Ifni et capables de porter les armes, continuent leur progression vers la citadelle d'Ifni proprement dite.

L'aviation espagnole a ces derniers jours intensifié ses bombardements et ses mitraillages contre la population civile faisant morts et blessés.

Des femmes et des enfants se dirigent par groupes vers Pirfelt, afin de chercher en territoire contrôlé par l'Armée Royale protection et asile. Les avions espagnols franchissent la frontière illégale que l'Espagne entend maintenir et les mitraillages de bord crachent la mort, assassinant les réfugiés innocents.

Les centres d'Amadouche, d'Ibotidine, de Toukaissibiria, sont tombés aux mains des Moujaïdines et la pression vers la citadelle se précise de plus en plus.

La menace des renforts espagnols va sans doute obliger l'Etat-Major des combattants de la foi de reconsidérer la tactique de ces derniers jours. Les postes occupés sont systématiquement rasés, les groupes de combat opèrent en ordre de dispersion organisée, afin d'enlever à l'aviation de bombardement espagnole des impacts trop précis.

La population civile qui ne s'est pas jointe aux colonnes de réfugiés, aide activement l'armée de libération lui fournissant renseignements, gîtes et couverts. Des enfants se

sont proposés comme éclaireurs de reconnaissance en ayant conscience d'accomplir ainsi leur devoir national. On ne distingue chez ces gosses aucune forfanterie, aucun orgueil déplacé. Seule une flamme de fierté brille en leurs yeux. Sur les pitons

en pleurs raconté comment son mari a été tué sous ses yeux par un officier de la légion étrangère. On parle sous le manteau d'un transport d'armes qui aurait été livré par l'armée française lors des premiers jours du combat pour la libération

pour venir porter renfort au poste investi. Un groupe d'homme de l'armée de libération se porte aussitôt à l'interception.

Des ronronnements de moteur se font soudain entendre dans le ciel, une fusée parachutée éclaire soudain la nuit de sa blanchâtre clarté. Couchés contre le sol les hommes de l'armée de libération serrent à pleine main leurs armes. Un âne hihane quelque part surpris par la lueur de la fusée.

Un enfant éclaireur volontaire serre les poings à l'éclatement des premières bombes.

Le combat pour Ifni se poursuit et il y a dans les yeux des hommes de l'armée de libération la résolution de faire triompher coûte que coûte la devise qu'ils ont fait leur : mon Dieu mon Roi, ma Patrie.

Un fusil mitrailleur entre en action et les balles traçantes cherchent dans le ciel la carlingue d'où l'Espagne projette la mort et le deuil. L'attaque du poste est proche. Un homme au turban noir et à la djelaba grise s'avance, il a dans ses mains un drapeau rouge à étoile verte.

Trois heures plus tard, les premiers combattants de l'armée de libération donnaient l'ultime assaut au poste de Tiliouine. Le tir des mortiers de l'armée de libération menait la vie dure à la garnison espagnole composée de 150 hommes, dont 80 parachutistes qui avaient réussi à venir renforcer la garnison.

A 12 heures, le drapeau blanc était hissé sur le poste, tandis que certains éléments espagnols tentaient de s'échapper en direction de Tléta-Sbouya, la colonne des fuyards a été décimée.

Sur le poste de Tiliouine flotte aujourd'hui le drapeau marocain.



L'attaque du poste espagnol est proche.

dénudés et parsemés ça et là d'une rare végétation, des guetteurs ont aménagé des blockhaus de pierres et tournent leur regard vers l'Ouest. Jusqu'à présent les Espagnols se sont contentés de renforcer le dispositif de défense de la ville d'Ifni.

Des réfugiés qui ont réussi à gagner les lignes marocaines font état d'une sauvage répression, d'arrestations nombreuses et de tortures dans des locaux hâtivement aménagés par la police et la sécurité militaire espagnole. Une femme

d'Ifni. Ce convoi aurait d'ailleurs subi des pertes, du fait des Moujaïdines, mais aurait néanmoins réussi à gagner la ville d'Ifni.

Chaque nuit des coups de feu percent le silence du djebel aride, le bruit des armes automatiques succède aux lueurs blanches des fusées. Des ombres glissent dans la nuit rampant vers l'objectif, un poste espagnol défendu par une centaine d'hommes. Non loin d'ici, on a signalé la présence d'un groupe de parachutistes espagnols largués

Il est peu probable que la grande activité nautique des Portugais-Espagnols du XVe siècle, qui aboutit à la « découverte » de l'Amérique, ait été un phénomène sans traditions ni arrière-plan dans le pays. L'œuf de Colomb est célèbre : « On sait que l'importance de la découverte du grand navigateur génois (Christophe Colomb) fut vivement contestée. Comme on en discutait le mérite devant lui, à la table d'un grand d'Espagne, sous prétexte qu'elle ne présentait aucune difficulté, et qu'il n'avait fallu qu'y penser, il prit un œuf, et s'adressant aux convives : Qui de vous, messieurs, leur dit-il, se sent capable de faire tenir cet œuf debout sur une de ses extrémités ? Chacun essaya, mais personne ne réussit. Colomb alors prend l'œuf, le frappe légèrement sur une assiette, et l'œuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier : Ce n'est pas difficile ! Sans doute, répliqua Colomb, avec un sourire ironique, mais il fallait y penser ». On peut aussi bien tourner cet œuf contre Colomb, qui doit montrer que c'est bien lui qui y a pensé et non pas ses devanciers. Sans lui disputer l'exploit d'aller, sur des voiliers, à travers l'Atlantique, on peut se demander comment il a conçu qu'il puisse y avoir des continents à l'Ouest de l'Atlantique, si ce n'est de l'avoir appris de ses contemporains plus cultivés : les Musulmans de l'Afrique du Nord-Ouest, de l'Espagne, et même de Sicile ?

Un certain nombre de textes géographiques arabe nous fournissent quelques éléments pour reconstruire cet arrière-plan encore négligé : Les notions sur la sphéricité de la terre.

Le prince-géographe Abu'l-Fidâ (1273-1332 de l'ère chrétienne) nous parle des conséquences des voyages autour du globe, et son ouvrage a été traduit en français il y a plus d'un siècle. On verra que son exposé a par la suite été développé dans un charmant roman de Jules Verne : *Le Tour du Monde en 80 jours*. Voici ce que nous dit Abu'l-Fidâ (*Taqwim al-buldân*, ms. Ayasofia, Istanbul, fol 2a).

« De la connaissance générale de la terre... Quant à la terre en général, elle est sphérique en forme, comme il a été démontré dans l'astronomie par plusieurs preuves... Pour nous mieux faire comprendre le point que nous discutons, supposons que marcher tout autour de la terre est possible, et supposons qu'il y a trois personnes dans un endroit précis : l'une d'elles part vers l'Ouest, l'autre vers l'Est, et la troisième reste dans cet endroit sans le quitter, jusqu'à ce que celui qui partit vers l'Ouest lui revint de l'Est, et celui qui partit vers l'Est lui revint de l'Ouest. Si chacun comptait les jours, celui partant vers l'Ouest trouvera un jour de moins, et celui partant vers l'Est trouvera un jour de plus (en comparaison avec celui qui resta dans cet endroit). C'est ainsi parce que celui qui partit vers l'Ouest — et supposant qu'il fit le tour en 7 jours — voyageait dans le sens où va le soleil ; donc à ce voyageur le coucher du soleil sera en retard d'environ 1/7 du tour tout entier, car ce voyageur parcourt 1/7 de la terre chaque jour ; et comme il achève le tour complet en 7 jours, il aura gagné un jour entier ; donc il aurait passé un jour tout entier de plus. S'il était parti le vendredi, lorsque vient le vendredi suivant à celui qui était resté sur place, ce même vendredi sera jeudi pour celui qui partit vers l'Ouest et entra de l'Est ; et samedi pour celui qui partit vers l'Est et entra de l'Ouest. Il en serait le même, si nous supposions cela... en mois, ou en des années (au lieu de jours) ».

## EXPLORATIONS MARITIMES

Al-Idrîsî (1100-1166), qui rédigea sa géographie à Palerme, pour le roi Roger de Sicile, nous parle des voyages d'explorations par les Musulmans, ses contemporains, sinon même d'une époque antérieure, dans les termes suivants (cf. son *Nuzhat al-muchâtâq*, ms. Koprulu, Istanbul, fol. 313-315) :

« Et c'est de la ville de Lisbonne que partirent les *Séduits* (Mugharrarîn), en montant la Mer des Ténèbres (Atlantique), afin de connaître ce qu'elle contenait et où elle se terminait, comme nous l'avons déjà mentionné. Il y a encore dans la ville de Lisbonne, dans un quartier près d'al-Hammah (source d'eau thermale), (1) une rue qui leur est attribuée et qui s'appelle la *Rue des Séduits jusqu'à l'éternité* (darb al-mugharrarîn ilâ âkhir al-abad). En effet, huit hommes, tous cousins, s'étaient réunis. Ils avaient préparé un navire de transport de marchandises, et y avaient chargé de l'eau et des vivres qui leur suffiraient pendant plusieurs mois. Puis ils mirent à la voile dans l'océan lorsque le vent de l'Est commença à souffler. Ils en profitèrent pour naviguer pendant onze jours, et ils parvinrent à une mer de fortes vagues, de mauvaises odeurs, de nombreux écueils (?), et de peu de lumière. Certains d'eux y périrent, ils tournèrent leurs voiles dans l'autre sens, et naviguèrent dans la direction du Sud pendant 12 jours. Ils arrivèrent alors devant l'île des Chèvres. Là il y avait des troupeaux de chèvres dépassant tout dénombrement et tout compté, pâturant librement, sans berger ni surveillant. Il se dirigèrent vers l'île et y débarquèrent. Là, ils trouvèrent une source d'eau sur la surface de la terre, au-dessus de laquelle il y avait un arbre de figues sauvages. Ils attrapèrent quelques têtes de ces chèvres, et les égorgèrent, mais ils trouvèrent leur chair amère, que personne ne pouvait manger. Ils prirent donc seulement leurs peaux, et continuèrent la navigation avec le vent du Sud, pendant 12 jours, jusqu'à ce qu'ils eussent aperçu une île, dans laquelle ils virent des habitations et des champs cultivés. Ils s'y dirigèrent alors, afin de voir ce qu'elle renfermait. Mais ils ne tardèrent pas à être encerclés par des barques, et capturés. On les transporta dans leur navire

même, vers un misérable hameau situé sur la côte de la mer, où on les fit descendre. Là ils virent des hommes et peaux rouges, peu poilus, à cheveux droits, et à tailles hautes. Leurs femmes étaient d'une beauté extraordinaire. On les enferma dans une des maisons de ce hameau pendant 3 jours. Puis le quatrième jour, un homme se rendit chez eux, qui parlait la langue arabe. Celui-ci leur demanda qui ils étaient, le but pour lequel ils s'étaient venus, et où était leur pays ? Ils lui donnèrent tous les renseignements. Cet individu leur promit du bien, et les informa qu'il était l'interprète du roi. Le deuxième jour, à compter de ce jour-là, ils furent amenés devant le roi. Celui-ci leur posa les mêmes questions que l'interprète ; et ils lui donnèrent les mêmes renseignements qu'ils avaient donnés à l'interprète un jour plus tôt, expliquant qu'ils s'étaient lancés dans l'Océan pour voir ce qu'il y avait de neuf et de curieux, tout comme pour se rendre compte de son extrémité. Lorsque le roi apprit cela, il rit, et dit à l'interprète : « Informe ces gens que mon père avait commandé à un groupe de ses esclaves de naviguer sur cet océan, que ceux-ci le traversèrent en latitude pendant un mois, jusqu'à ce que la lumière leur manquât complètement, et qu'ils rentrèrent sans que quelque besoin fût rempli ou quelque avantage obtenu ». Ensuite le roi commanda à l'interprète de promettre du bien à ces gens, et de dire qu'ils dussent espérer du roi le meilleur des traitements. Il le fit. Puis, on les renvoya à l'endroit de leur prison, jusqu'à ce que le vent occidental commença à souffler. Alors on prépara une barque pour eux, on banda leurs yeux, et on navigua en leur compagnie pendant un certain temps. Les (malheureux explorateurs)



Ils ont trouvé des déserts.

dissent : nous pensons dans notre supputation qu'ils naviguèrent avec nous sur la mer pendant trois jours et trois nuits, jusqu'à ce qu'ils nous eussent ramenés à la terre. Alors on nous fit sortir, on nous garotta en nous liant les mains derrière le dos, et l'on nous abandonna sur le rivage, jusqu'à ce qu'il fit jour et que le soleil se levât. Nous étions dans un état pénible et misérable à cause de la dureté du barrotage, jusqu'à ce que nous entendîmes des bruits et des voix d'hommes. Nous poussâmes des cris. Les gens se rendirent auprès de nous, et nous trouvèrent dans cette misérable condition, blessés par les cordages. Il nous demandèrent qui nous étions, et nous leur donnâmes tous renseignements sur nous. Ils étaient des Berbères. L'un d'eux nous dit : Savez-vous à quelle distance vous êtes ici de votre pays ? Et nous de dire : Non. Il reprit : En vérité, entre vous et votre pays il y a le trajet de deux mois. Le chef des explorateurs s'exclama : *'Wâ asafi'* (quel malheur à moi). La région prit ce nom, et elle s'appelle encore Asafi, ce qui est le port à l'extrémité du Maghréb, comme nous l'avons déjà mentionné ». Fin de l'extrait d'Idrîsî.

Selon toute vraisemblance, nos explorateurs avaient atteint les îles Canaries. Le port d'Asafi existe encore au Maroc, et s'appelle Safi, à mi-chemin entre Casablanca et Mogador. L'existence des Berbères à Safi n'étonnera personne, ni même l'existence aux îles des interprètes parlant l'arabe. A remarquer que le roi des Canaries parle aussi des tentatives anciennes pour parvenir au bout de l'Atlantique.

## DECOUVERTE DU BRÉSIL

Ibn Fadallâh al-Umarîy (m. 1348) nous a laissé un récit sur une tentative d'atteindre l'Amérique, à partir de l'Afrique occidentale. Sa volumineuse encyclopédie, *Masâlik al-absâr*, n'est encore éditée qu'en partie infime. Voici ce que nous lisons dans le quatrième volume de cet ouvrage (ms. Asasofia, Istanbul, fol. 18b, 19a, 19b, 23b) :

« Chapitre 10, sur le pays de Mâli et ses dépendances... Dans ces régions, il n'y a personne méritant le nom de roi, si ce n'est le souverain de Ghânâh, qui est comme le vice-roi de l'empereur de Mâli, bien qu'il soit chez lui comme un véritable roi. Au Nord du pays de Mâli, il y a des Berbères blancs, qui vivent sous la domination de ce souverain. Il s'agit là des tribus Yantasar, Yantafâs, Maddûsah, et Lamtûnah. Elles ont leurs propres cheiks, qui les gouvernent, sauf les Yantasar, car ceux-ci ont leurs propres rois, dépendant de l'empereur de Mâli... Ibn Amûr-Hâjjib raconte l'avi-

demandé au Sultan Mûsa, comment le ses mains, et lui de répondre : « Nous s se transmet la royauté par héritage. L ne voulait pas croire qu'il était imssi l'extrémité de la mer environnant ; s'acharna dans son dessein. Il fit équip d'hommes, et un nombre égal encore re sions de vivres, en quantité suffisante ceux qui les commandaient : Ne s'ye atteint l'extrémité de l'océan, ou qund et votre eau. Ils partirent, et leur personne ne revenait, et le délai fu b d'entre eux reparut. Nous interroba adventures et leurs nouvelles. Il répon : en vérité navigué pendant bien longem avons rencontré en pleine mer comme Mon navire marchait le dernier. Les aut que l'un d'eux parvenait à cet endro reparaissait ; et je ne sais pas ce qu je rebroussai chemin de l'endroit où point dans ce courant. Le narrateur a point mon récit (et ne voulut pas le a outre : Puis ce Sultan équipa deux ainsi que pour les gens qui devaient l'eau et les provisions de vivres ; et remplaçant, et partit avec ses comp (Atlantique) sur les bateaux. Ce fut l vimes, lui et tous ceux qui étaient a incontesté de l'empire ». Fin de l'extrait

Il y a lieu de croire que le grand récit parle, n'était autre que l'Amir sous-marines, dans la région de l'emb donc souhaitables, pour connaître cet sif. Les noirs, qui émigrèrent dans la leu — et peut-être même un certain nom flotte — ne furent probablement pas t personne d'entre ceux de la deuxième était rentré le capitaine d'un navire apercevant le danger — laisse perier flotte parvint à débarquer quelque pa tailière, ne crut pas devoir rentrer et A faits viennent à l'appui de cette thèse

Le mot « Brésil » — Brasil en ait en anglais — n'est ni européen, ni l pu l'expliquer étymologiquement. Or l facilement. Voici comment : Le débu « reproduire, parle des Berbères blancs, de Mâli. Chez les Berbères, il y a une la collectivité des membres de cette entreprenants, on rencontre les Benâ Espagne musulmane, mais même les biographiques parlent d'un nombre Pour la généalogie de cette tribu, p andalou, Ibn Hazm, qui dit (dans son Caire, 1948, p. 463) :

« Généalogie des Berbères... Que sous-tribus immenses, telles que Banû wah, Banû Saghmar etc... Abû Mûl al-Ibâdîy, qui était un ascète et qui de cette (sa propre) tribu, m'a égn

Zâkiyâ	Dammir
Misrâ	Yahyâ
Yaslatan	Chânâ
	ad-Dîdî
	Wassâ

Maghrâu Yafran Wassîn Achiqqâ

Toutes les tribus berbères, que Mutaites, sinon les Banû Birzâlah des Ibâdites (Kharîjites) ; quant à et des Bnû Yafran, ils sont des Suma d'après les généalogues berbères, les Lawtâh ont une origine copte.

Il se peut donc que les premiers berbères des Banû Birzâh, ou nouvelle patrie. Il faudra une nouvelle logique, et archéologique pour découvrir les berbères du Brésil.

Mais tous les émigrants africains il y avait des Noirs aussi. On en effet, les premiers Européens, en avaient non seulement rencontré. Ils disent même qu'il y avait de Noirs et les autochtones d'Amérique, à ce propos quelques extraits au de Johannesburg (de son article que, dans la revue *Scientia*, juillet l'on verra, entre autres choses que d'une-île dans les Antilles, avant

# ivre l'Amérique

par  
**Muhammad Hamidullah**

le pouvoir était parvenu entre  
sommées d'une maison, où l'on  
le souverain qui m'a précédé  
possible de se rendre compte de  
il voulut s'en informer, et  
deux cents navires, remplis  
remplis d'or, d'eau et de provi-  
pour deux années. Il dit à  
prenez que quand vous aurez  
vous aurez épuisé vos vivres  
leur absence dura longtemps :  
bien long. Puis un seul navire  
sèmes son capitaine sur leurs  
: Eh bien, ô Sultan, nous avons  
temps, jusqu'au moment où nous  
le un fleuve au courant violent.  
autres s'avancèrent, et à mesure  
droit, il ne revenait plus ni ne  
qui leur arrivait. Quant à moi,  
à je me trouvais, et je n'entrai  
ajouta : Mais le Sultan n'aima  
croire). Le narrateur ajouta en  
x mille navires, mille pour lui,  
ent l'accompagner, et mille pour  
et ensuite il me nomma son  
régions sur l'océan environnant  
la dernière fois que nous le  
avec lui ; et je devins maître  
à al-Umarîy.

and fleuve en pleine mer, dont  
zone, au Brésil. Les excavations  
embouchure de l'Amazone seront  
spect de l'histoire de l'Amérique.  
deuxième flotte de mille navires  
nombre de ceux de la première  
tous noyés. Le fait même que  
flotte n'est rentré - comme  
de la première tentative, en  
que cette deuxième fois la  
on, et, trouvant la terre hospita-  
Afrique par nostalgie. Plusieurs

graphie brésilienne, et Brazil  
brésilien : on n'a pas encore  
l'hypothèse africaine l'explique  
du récit, que nous venons de  
qui habitaient dans l'empire  
tribu bien connue de Birzâlah,  
tribe se disent Brésil. Très  
ères Brésil non seulement en  
l'empire Syrie. Les dictionnaires  
considérable de « Birzâlyy ».  
rapports-nous au célèbre savant  
Jamharat ansâb al-arab, Le

aux Zanâtah, ils ont des  
Birzâl, Naû Dammir, Maghrâ-  
hammad Buwaikiny al-Bizâlyy  
connaissait bien les généalogies  
l'année le renseignement suivant :

Alghâna  
Wârdizan  
Wânîn

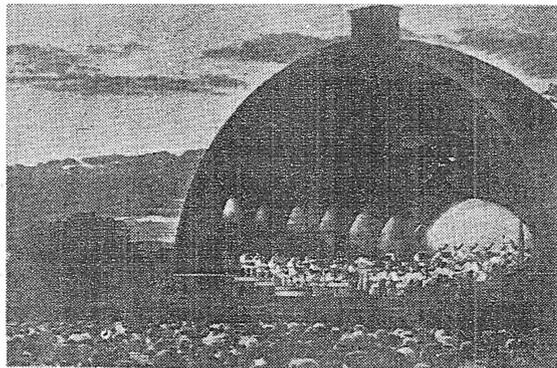
Birzâl Yazdârîn Sughmâr Yattûfat  
nous venons de citer, sont des  
et les Banû Wassîn qui sont  
la plupart des Banû Maghrâwah  
Le narrateur m'affirma que  
Sadrâtah, les Mazâtah, et

à atteindre le Brésil aient  
ont donné leur nom à leur  
recherche linguistique, socio-  
arriver les couches, s'il y en a,

n'étaient pas des Berbères :  
trouvé davantage des traces.  
régions de Christophe Colomb,  
les Noirs en Amérique, mais  
guerres constantes entre ces  
peu rouge. Nous empruntons  
professeur D.W. Jeffreys  
Nègres pré-colombiens en Améri-  
1953, Como, Italie), et  
Brésil fut d'abord le nom  
l'être du grand pays actuel

de l'Amérique du Sud :

« Ferdinand Colomb nous déclare que son père (Christophe Colomb) fut principalement influencé dans sa conviction de l'étroitesse de l'espace entre l'Espagne et l'Asie par l'opinion de l'astronome arabe al-Fargâni ou Alpagan, à ce sujet. Sir Clément Markham dans sa traduction du Livre de la connaissance du monde, qui fut compilé par un moine franciscain au milieu du XIVe siècle, écrit : « Je parcourus une très grande distance le long de la côte (africaine atlantique) en traversant les plages... J'embarquai sur un leno (lignum, un nom générique pour tous les bateaux) avec quelques Maures, et nous arrivâmes à la première île qu'ils appellent Gresca. Puis nous arrivâmes à l'île Lançorte, et ils l'appellèrent ainsi parce que les indigènes tuèrent un Génôis de ce nom. De là je m'en fus à une autre île appelée Bezimurin, et à une autre : Rackân. Il y a aussi Algrança, Vegimar, Forte Ventura et Cantaria. J'allai à une autre île appelée Ténérife, et à une autre appelée l'Isle de Inferno,



Le précolombien est dépassé.

une autre Cumerá, une autre Ferro, une autre Aragonia, une autre Savaje, une autre Disieria, une autre Lecmane, une autre Puerto Santo, une autre Lobo, une autre Cabras, une autre Brasil, une autre Columbaria, une autre Ventura, une autre San Jorge, une autre Conejos, une autre Cuervo-Marines, en sorte qu'il y avait au total 25 îles.

On avait donc en 1350 une connaissance précise des îles... Certains de ces noms d'îles concernent des îles situées dans les Açores, et on note aussi la présence du nom Brésil, de consonance arabe. Une connaissance aussi intime de ces îles constitue une indication claire du fait qu'il y avait un commerce régulier et non occasionnel entre elles et la seule puissance maritime alors existante : les Arabes... Le nom de Brasil... devait probablement se rapporter à l'une des Petites Antilles, par exemple la Barbade, et non pas au Brésil actuel... Entre les îles de l'Atlantique connues par les Arabes et les Amériques se trouve la région des calmes équatoriaux... Mais de tels parages, s'ils faisaient le désespoir de la navigation à voile, étaient dans leur grand calme très praticables pour les vaisseaux mus à la rame et les pluies abondantes assuraient l'eau potable... Christophe Colomb rapporte l'allégation de pirogues partant de la côte de Guinée chargées de marchandises et se dirigeant vers l'ouest. Il rapporte aussi l'affirmation de l'arrivée de telles pirogues aux Amériques. Jane (traducteur du journal de Christophe Colomb de son troisième voyage, 1930, C.271) écrit : « ... et qu'il pensait pour vérifier la véracité de ce que les Indiens d'Espagnola (Haïti) disaient, qu'ils étaient venus dans leur île par le Sud et la direction du peuple noir du Sud-Est, et qu'ils avaient les pointes de leurs javelots faites d'un métal qu'ils appelaient guanin... »

## NÈGRES PRECOLOMBIENS AUX AMÉRIQUES

Weiner (*Africa and the Discovery of America*, Philadelphia, 1922, 11, 137) rapporte : « Des Nègres habitaient à Darien avant 1513, c'est-à-dire avant qu'aucun homme blanc y ait établi une colonie permanente ». Peter Martyr (une connaissance de Christophe Colomb) dit : « Les Espagnols trouvèrent des esclaves nègres dans ce pays. Ils vivent seulement dans des régions situées à un jour de marche de Quareque, et ils sont féroces et cruels... Les indigènes de Quareque sont en guerre incessante avec ces Nègres. Le massacre ou l'esclavage, telle est l'alternative d'avenir de ces deux peuples ». Gornara remarque d'une manière analogue : « Balboa trouva des nègres esclaves du chef. Il leur demanda d'où ils étaient venus là, mais ils ne surent pas le dire et ils ne savaient rien de plus que ceci, que des hommes de couleur vivaient dans le voisinage et qu'ils étaient constamment en guerre avec eux... ». Quatrefoies, d'après Donally (1950, 136, *Atlantic*, Londres) rapporte que : « Des populations noires ont été trouvées en Amérique en très petit nombre seulement, comme tribus isolées parmi des populations très différentes. Tels sont les Charruas du Brésil, les Caribés Noirs de Saint-Vincent dans le Golfe du Mexique, les Jamossi de Floride... telle est encore la tribu dont Balboa a vu des représentants lors de son passage de l'Isthme de Darien en 1513 ».

Wright (*Negro Companions of the Spanish Explorers*, dans la revue « *American Anthropologist*, 1902, IX, 217) mentionne : « ... des poteries américaines anciennes représentant des physionomies ayant des traits nettement africains ».

Le professeur Hooten, (*Apes, Men and Morans*, Londres, 1938, 183) rapporte que dans la vallée Pecos River qui, coulant à travers le Texas et le Nouveau-Mexique, va se jeter dans le Golfe du Mexique, il a trouvé dans des sépultures précolombiennes : « Les crânes de groupes nègres venant de ces parties d'Afrique où les Nègres ont communément une influence perceptible de sang blanc hamitique. Néanmoins, du point de vue métrique et indiciel, le type pseudo-négroïde des Pecos est beaucoup plus rapproché du type nègre africain que d'aucun des types contemporains de Pecos ».

Autre preuve de l'existence de Nègres précolombiens. Jackson (*Shells as Evidence of the Migrations of Early Culture*, Manchester, 1917, 186, 188) écrit : « Une preuve intéressante de l'emploi ancien de coquilles en Amérique du Nord est contenue dans une description détaillée sur les Maures aborigènes dans la vallée de Tennessee, par C.B. Moore. Dans sa description des Baden Mounds, Marshall County, Alabama, l'auteur nous informe que dans le crâne n° 44 ainsi que dans le corps du tumulus A, il y avait des fragments d'un gros coquillage marin bivalve et cinq coquilles, certaines très abimées, qui avaient été percées pour les enfiler comme des grains de chapelet ».

Des chiens n'aboyant pas sont une curiosité et firent impression sur Christophe Colomb lorsqu'il en rencontra lors de son premier voyage en acostant à Cuba.. On peut bien se demander d'où venaient ces roquets n'aboyant pas. Est-ce une coïncidence que les chiens des Nègres d'Afrique n'aboient également pas ?

Dans l'art américain précolombien, on a également trouvé des sculptures représentant des Noirs aux lèvres grosses, etc... Terminons ces emprunts aux professeurs Jeffreys (op. cit.) avec la mention tout à fait raisonnable que les denrées d'origine américaine se sont répandues en Afrique précolombienne :

« Bonafous (*Histoire naturelle agricole et économique de maïs*, Paris 1836, 1) mentionne : « ... et Santa Rosa de Viterbo dit que le maïs aurait été apporté en Espagne par les Arabes au XIIIe siècle ». À l'appui de cette affirmation il faut mentionner que les premiers noms européens pour cette céréale l'associent aux Arabes, ainsi grano turco (Italie), sarazin corn (Angleterre 1621) Triticum Turcicum (Hollandais, 1552), Trigo de Turkina (Espagne), Turkish heude (Suède), Turkie Cornes (Angleterre 1597), Turkisches Korn (Allemagne). A noter que, même en Espagne, où beaucoup de gens considèrent Christophé Colomb comme le premier introducteur du maïs dans l'Ancien Monde, on l'appelle Trigo de Turkina. L'enchaînement logique à ce grain d'un nom désignant les Arabes est une indication claire de sa provenance lorsqu'il fut introduit en Europe.

## CONCLUSION

Je suis maintenant en mesure de postuler que, longtemps avant Christophe Colomb, des navigateurs arabes et des trafiquants d'esclaves arabes ont eu des contacts répétés avec les Amériques. Cette supposition est justifiée par la présence d'interprètes arabes dans les îles atlantiques, la connaissance et la situation de ces îles et d'un lieu appelé Brazil. Les noms arabes de ces îles et du pic de Ténériffe sont une indication qu'ils étaient connus avant que les Espagnols et les Portugais, les ennemis avoués des Arabes, eussent pris possession de ces îles. De tels navigateurs reprenant la mer aux Amériques pour le voyage de retour en Afrique auront chargé des provisions de provenance américaine et deux de celles-ci se conservant le mieux sont le maïs et le manioc. On a ainsi une explication de la présence de deux cultures alimentaires américaines en Afrique avant que Christophe Colomb soit jamais allé aux Amériques, et cela offre en outre une explication de la maladie, en 1324 mentionnée par Lady Lugard (*A Tropical Dependency*, Londres 1905, 124) qui frappa une grande partie de la caravane de Mansa Musa à Touat (In Salâh). C'est justement ce que provoque le *pulex penetrans*, une sorte de puliculaire de l'Amérique tropicale. De tels navigateurs au départ de l'Afrique devraient charger des denrées alimentaires locales, et celles de meilleure conservation sont l'igname et la coclocase, toutes deux ayant été trouvées par ailleurs en culture en Amérique lorsque Christophe Colomb y arriva. La présence de nègres dans ce pays et de têtes en pierres rondes représentant des nègres, ainsi que des vases de poterie portant des physionomies de nègres deviennent explicables ». Fin des extraits de Jeffreys.

Ces quelques données éparses montreront peut-être que l'histoire de l'humanité et non seulement une chaîne continue, mais aussi interdépendante. Aucune race, ni aucune époque ne peut prétendre au monopole des inventions et des découvertes : tout vient des données et des faits antérieurs, si primitifs soient-ils. Il suffit de se reporter à Mill (*Encyclopaedia Britannica*, s.v. Geography, 14. éd.) qui dit : « Ils (c'est-à-dire les marchands aventureux de Tyr et de Sidon d'origine phénicienne) atteignirent les Açores. Ce sont les Musulmans qui se sont implantés aussi bien dans la Phénicie que dans Carthage et dans l'Espagne, bien avant l'essor de la culture chez les divers peuples de l'Europe occidentale. Rien d'étonnant que ces derniers aient profité des connaissances et des traditions de leurs devanciers comme ceux-ci des leurs.

(1) : S'il faut lire ainsi, il y a encore une source thermale, à Estoril, dans la banlieue de Lisbonne moderne.

# LA FEMME MAROCAINE

La commission de codification de droit musulman se réunit en ce moment pour métamorphoser la législation en vigueur et doter ainsi notre pays des structures indispensables à l'évolution de notre nation. Du fruit de leurs travaux doit surgir les lois qui régiront nos concitoyens. C'est donc notre mieux-être futur qui en dépend. Ces docteurs de la loi seront-ils en mesure de comprendre les aspirations légitimes du Musulman Marocain ? Nous les jugeront sur leurs œuvres.

Le Parti Démocrate de l'Indépendance estime qu'il est nécessaire de suivre la voix tracée par son Roi. Iman des croyants et habilité à nous guider Sa Majesté comprend le besoin absolu pour son peuple de faire sa propre libération. Nous restons sensibles aux deux civilisations confrontées, complexées tragiquement par la pensée occidentale qui fut hélas celle de l'impérialisme et négativement attachés à nos traditions et à notre religion.

Même en cela nous subissons la colonisation dans la politique adroite d'un Lyautey qui avait compris la sclérose et l'irréductibilité des Oulémas.

Nous nous heurtons donc les uns les autres sans chercher à assouplir nos cultures différentes. L'Occident apporte un enrichissement sur le plan des acquisitions et réveille et stimule notre intelligence, l'Orient donne cette profondeur cette densité des valeurs qui se perdent pour les hommes dans le monde actuel : le sens de la vie dans sa vérité. Cette souffrance se projette avec une telle intensité que nous ne pouvons utilement profiter des éléments fertiles de cette conjonction. Pourtant notre liberté en palit et notre originalité plie sous nos complexes. Nous devons progresser, nous débarrasser de nos entraves et prendre à la fleur de chaque civilisation le miel qui peut nous nourrir. Nous aurons alors une situation privilégiée.

Dans la situation présente c'est à un réel dilemme que s'attaque la Justice car elle doit promulguer des lois sur un édifice sacré : le Coran.

La laïcisation de la Tunisie a permis l'accélération des réformes. Mais la sagesse veut que notre progression se fasse dans le temps. Notre époque est une période évolutive, il nous est impossible de rejeter les convictions de nos pères mais nous préparons pour nos enfants l'accès à une vie en harmonie avec le monde moderne. Rompre avec le passé serait créer un déséquilibre grave où nous immolerions ceux à qui nous devons le jour. Nous devons insister sur l'effort d'interpénétration des cultures qui sont séparées, comparées mais jamais jointes pour notre meilleur profit. Notre intelligence doit être assez souple pour comprendre l'Islam dans sa métaphysique. Une religion dans le monde moderne n'est pas anachronique.

Ce serait la preuve de son inexistence, de sa faiblesse de son peu de chaleur, de sa stérilité. Il nous importe que l'Islam vive en nous car elle nous donne tout ce qui nous manque souvent.

Le Livre a été donné aux hommes pour leur apprendre à mieux vivre, à gagner ce paradis qui est, au fond ce chemin de joie que trouve l'homme de bonne volonté. Ces principes seront toujours valables dans leur généralité. Sa morale reste une assurance de bonheur. Bien que d'essence divine nous devons faire la part des préceptes immuables

et qui se répercuteront jusqu'au jugement dernier et la part historique et périmée qui n'avait son utilité que dans son temps. Conserver contre l'opinion c'est se condamner à douter et à mourir. La parole de Dieu a toujours permis aux hommes d'évoluer et de se parfaire et ce serait la trahir que de ne pas lui permettre d'épanouir sa providence. Ce serait nier l'esprit transcendant de l'homme et annihiler Dieu en lui.

## Une enquête de FARIDA

Ce préambule nous éloigne du sujet que nous voulons aborder avec vous aujourd'hui mais lui reste malgré tout dépendant. Les travaux qui s'élaborent autour d'une rénovation religieuse et sociale restent tributaires d'une manière scolastique de penser, beaucoup plus tourmentée par le sens des mots que par les profondeurs de l'esprit prophétique. Le dogme est un tabou tel que nous craignons que subsistent les superstitions archaïques.

et non dans le fait du cadre historique où nous semblons vouloir perpétuer des incoeurs anachroniques.

Le mariage est le contrat légal et divin qui unit l'homme à la femme. Biologiquement une fille est nubile à sa puberté. Lorsque l'on sait qu'une enfant précoce peut atteindre cet âge vers 11 ans la loi doit se substituer par des arrêts à une société ignorante pour empêcher les abus de ce genre.

Médicalement nous remédions à la santé générale, l'autorisation matrimoniale doit nécessiter un extrait de naissance, un certificat médical sur l'état des futurs époux, l'autorisation paternelle et le consentement écrit de la future mariée.

On comprend aisément qu'une société peut évoluer dans la mesure où la nation dirige ses efforts vers des buts constructifs. Nous savons quels tributs nous avons payé et nous payons encore aux



Être femme c'est être aussi citoyenne.

La religion doit être verbe, action, foi et nous voulons délivrer avant tout de leur frayeur les hommes qui ont charge de légiférer sur le livre sacré. Nous serons avec eux tant qu'ils transfigureront le caractère aride donné par ces siècles d'ignorance et qu'ils transposeront l'idée sublime de notre religion afin qu'elle ait cette attirance humaine et stimulante dans le devenir.

Par substitution, nous voila délivrés de nos appréhensions : les témoins seront appelés à se prononcer sur les bases essentielles de la société musulmane dans le Maroc moderne. Nous savons la place effective de la femme et l'Islam lui avait déjà accordée les privilèges économiques, la gestion de ses biens et l'autonomie complète quand à son capital. C'est un aspect que l'on oublie volontiers mais qui se situe à l'avant-garde du social moderne quand on pense que dans bien des états civilisés la femme reste dépendante de son mari. C'est par là-même que s'affirme les convictions révolutionnaires de l'Islam.

négligences et au laisser-aller. La santé du peuple peut se relever très vite si nous n'hésitons pas à employer les moyens radicaux pour le protéger contre ses erreurs. Assurer à l'état une génération saine par des disciplines élémentaires.

Il est inadmissible qu'une nation qui mue n'ait pas à sa disposition les éléments vitaux pour parfaire sa métamorphose. Or c'est en accordant à la femme ses droits que le pays évoluera. Historiquement son niveau d'ignorance, le destin dans lequel l'homme l'a maintenu ont déprimé le pays. Il est temps que nous réalisions nos erreurs et que nous accordions à la compagne de l'homme d'autres perspectives. Nous souhaitons une égalité de fait et de droit.

N'ayant que de très vagues notions juridiques notre enquête sur le mariage nous a menée à consulter Maître Thami Ouazzani pour lui poser des questions précises et cerner de plus près le problème qui nous préoccupe aujourd'hui. Avec beaucoup d'intérêt et de gentillesse,

Maître Ouazzani a répondu à notre interview :

— Que pensez-vous de la commission de codification de droit musulman ?

— Il m'est très difficile de me prononcer sur leurs travaux puisque nous ne connaissons encore rien des résultats. On ne juge que sur les actes. C'est en tout cas une juridiction nécessaire. Je redoute une seule chose le droit étant terriblement conservateur et s'agissant par surcroît de droit musulman dont les principes généraux découlent de la loi divine de nombreux obstacles vont se dresser. Un juriste est rarement humain c'est un scientifique pour qui l'attrait du droit et de ses découvertes sont souvent hélas plus captivantes. Il reste à souhaiter que des génies tels que nous en avons possédés pendant trois siècles après Mohamed redécouvrent pour nous les chemins religieux et légaux pour nous sortir de l'ornière où nous semblons piétiner.

— Que pensez-vous du mariage musulman ?

— C'est un contrat où la communauté n'existe pas. Le Régime de la séparation des patrimoines est le même pour tous. C'est un aspect très moderne et qui semble à l'avantage de la femme puisque au point de vue matériel l'homme doit subvenir à ses besoins.

— Que représente la dot ?

— C'est le capital qu'investit l'époux pour son ménage mais qui reste la propriété exclusive de la femme et en quelque sorte le dédommagement ou l'hommage qu'il lui sacrifie avant même les noces proprement dites.

— En somme le mariage reste très souvent une question insoluble pour ceux qui sont démunis ? Et la bourgeoisie bénéficie de garanties d'autant plus certaines que les bourgeois sont plus riches et les questions matérielles en jeux plus importantes ?

— C'est là évidemment une question troublante pour le prolétariat. Beaucoup du reste vivent en concubinage. Nous nous en sommes aperçu quand ils venaient demander des extraits de naissance de leurs enfants.

— Peut-on demander sa main à une jeune fille ?

— Non, c'est au père de famille qu'il appartient de donner son consentement. Autrefois le fiancé ignorait même sa future femme et cela existe encore dans certaines familles du Maroc.

— A quel âge peut-on se marier ?

— Il n'y a pas d'âge puisque on peut marier des enfants au berceau. Mais pour la consommation on attend la puberté de la jeune fille.

— Que pensez-vous de la polygamie ?

— La polygamie était intrinsèque à l'homme et n'est pas l'apanage du monde musulman. L'Islam a soulevé le voile parce que c'est un problème qui se posait et dont il fallait indiquer les avatars. Le Livre a pris des dispositions draconiennes par des lois que les hommes transgressent volontiers. Ne peut posséder plusieurs femmes celui seul qui en a les possibilités matérielles physiques et affectives.

— L'admettez-vous ?

— Il ya des cas où elle semblait logiquement s'imposer dans le passé. Dans tous les cas un divorce peut intervenir.

— Que pensez-vous du divorce ?

— La répudiation n'est pas proprement parler le divorce. Il y a un

# SES DROITS, SES DEVOIRS

temps de réflexion pour l'époux de trois mois pendant lesquels il peut revenir sur sa décision. Le divorce intervient effectivement quand l'époux répudié par trois fois sa compagne. Le désavantage de la femme est flagrant et attristant puisque sans motif elle est rejetée du foyer qu'elle avait fondé. C'est dans ce sens qu'une réforme s'impose. Il est immoral que l'homme ait toutes les prérogatives et puisse simplement changer de femme parce que son épouse a vieilli. Nous devons veiller à maintenir l'union dans les foyers.

A un cadî à qui je demandais ses réflexions sur le mariage, celui-ci me répondit : « L'actualité est triste. Nous voyons tous les jours, dans le peuple, des hommes qui viennent prendre femme. La plus grande partie n'envisage même pas le mariage comme un sacrement mais plutôt comme le consentement légal à leur désir. Se marier devrait être un problème capital dans la vie d'un homme et pour un Musulman ses convictions religieuses suffisamment solides pour qu'il connaisse ses responsabilités devant sa compagne. Ces dernières années le nombre des divorces a considérablement augmenté. C'est l'effondrement de toute morale si le gouvernement ne met pas un frein à ces séparations arbitraires.

C'est à l'échelle individuelle d'abord, à celle du foyer ensuite que l'on juge de l'évolution réelle d'une nation. C'est pourquoi il importe aux responsables de pallier d'urgence à l'ignorance populaire. La famille du Musulman Marocain doit être solide pour le bonheur de ses générations à venir. La misère le chômage sont peut-être les causes apparentes de ces désordres mais plus profondes sont les séquelles d'idéaux importés d'Occident et qui ont détruit l'esprit religieux. Nous sommes devant des déracinés qui n'ont plus la foi. L'instruction religieuse réformée et adaptée aux temps modernes sera une des sources d'équilibre du monde musulman. Quand tout l'édifice judiciaire repose sur les commandements de Dieu il est essentiel qu'on stipule par des lois ce qui coule de source dans notre religion.

Les hommes baisent trop volontiers les préceptes divins et à la crainte de Dieu qu'ils n'ont plus. L'Etat doit promouvoir des réformes stabilisatrices. Un bon musulman ne devrait venir devant nous qu'au jour de son mariage. Nous envisageons cet acte religieux et légal comme l'union sacrée de l'homme et de la femme.

Pourtant je reste navré en constatant chaque jour les drames qui se déroulent devant nous. Ce sont dans la plupart des cas les femmes qui font les frais de la fantaisie du mari. Nous essayons d'intervenir de réconcilier mais en vain. Le divorce ne peut être aboli. Il y a des cas où il s'impose, sans parler nécessairement de l'adultère, mais il faut que le mari soit devant ses responsabilités d'une séparation capricieuse et supporte le préjudice moral qu'il inflige à son épouse. Il faut également que la femme ait la possibilité de demander le divorce lorsque les raisons invoquées sont justes. Une femme a déjà ce droit dans l'Islam mais n'en use guère.

Enfin des pensions doivent être versées à la divorcée proportionnellement à la situation du mari, au nombre des enfants et aussi au

nombre des années passées ensemble. Les torts et griefs doivent être examinés avec la plus grande attention.

Quand à la question de la polygamie nous sommes contre car je pense que très rare sont les Musulmans qui ont la possibilité d'aimer dans l'égalité absolue deux femmes. Les souffrances de la première justifient absolument mon aversion pour la polygamie. Les femmes sont nos sœurs et c'est aux hommes consciencieux de prendre leur défense jusqu'à la reconnaissance effective de leurs droits.

A la porte du cadî se trouvait une grappe humaine repandant ses



L'enfant, cet homme de demain.

clameurs. Je pris au hasard deux visages aux yeux pleins d'angoisse et de chagrin.

La première Zorha bent T..., habitait en Nouvelle Médina. Elle pouvait avoir vingt-cinq ans à peine et me dit être abandonnée par son mari. Elle avait trois petites filles dont deux allaient à l'école et la troisième était dans son dos, endormie. Son mari la répudiait parce qu'elle était malade depuis la naissance du bébé.

La seconde était femme de ménage, Ada bent J... Mariée depuis deux ans à un mari mécanicien en chômage depuis plus d'un an. L'entretien du foyer fut à sa charge par son seul travail et la vente de ses bijoux et de son trousseau. Celui-ci la répudiait parce qu'il avait enfin trouvé du travail dans le Sud et ne pouvait la prendre avec elle.

Prises au jeu de mes interrogations, les femmes d'abord méfiantes se détendaient et ce fut bientôt une avalanche de doléances et d'espoirs. Une chaleur nouvelle dérivée d'appréhension se dégageait de ce groupe. Elles interrogeaient avec avidité sur le devenir de leur situation angoissante. J'étais consternée par leur désespoir qui fut le mien aussi.

Je n'étais également trouvée, après quatre ans de vie commune rejetée de mon foyer. J'avais perdu un petit garçon six mois auparavant et mon mari m'avait répudiée pour la seule raison qu'il prétendait que nous ne nous accordions pas. Le cadî avait tenté une réconciliation, des amis étaient intervenus mais rien n'avait pu raisonner mon mari, même pas son frère aîné qui savait quel amour je lui portais. Je me suis donc trouvée dans le cas désespérant de cette injustice, sans soutien moral, sans soutien matériel, livrée à mon chagrin. C'est pourquoi je sens mieux que personne le drame affreux de ces séparations.

Pour les femmes du peuple c'est encore plus tragique car c'est toute sécurité qui s'évanouit. Porte ouverte à tous les fléaux sociaux : prostitution clandestines et maladies.

Pour une enquête plus complète j'ai pensé qu'il était nécessaire de prendre aussi l'avis d'une de mes amies, Madame Zina G..., qui est une jeune femme mariée intelligente et heureuse.

Zina peux-tu me dire objectivement ce que tu penses du mariage ? C'est l'union du couple. Couple qui s'est choisi parce qu'il pense qu'une vie c'est long et qu'il faut être bien accompagné pour faire la route ensemble.

— Tu penses donc que la puissance paternelle n'intervient pas ?  
— Pas du tout, mon père était un homme très bon et très pieux. L'idée de lui faire de la peine ne me serait pas venue, ni de lui désobéir. Mais l'harmonie d'une famille ne va pas sans réciprocité. Mon père n'aurait jamais voulu m'imposer un fiancé que je n'aurais pas agréé.

Il n'y a pas de gens barbares, il y a seulement des gens ignorants et de mauvaise foi. Le mariage est souvent atroce en Occident quand les intérêts sont en jeu.

— Souhaites-tu des réformes ?

— Oui naturellement pour mes compagnes je suis persuadée qu'elles s'imposent. Je pense que les dotes devraient être moins importantes. Le mariage devrait perdre cet aspect coûteux et dispendieux qui doit être pour le peuple une réelle saignée et bien souvent un obstacle à ces liens, mais le divorce par contre devrait être freiné par les dépenses que cela entraînerait en justice d'abord et par les pensions que l'homme devrait verser ensuite à la femme répudiée.

— Que penses-tu des mœurs qui suivent le rituel des noces ? Elles tendent heureusement à disparaître dans la bourgeoisie du moins et c'est mieux ainsi.

— Je trouve en effet très barbare la nuit de noces proprement dite quand on pense qu'une enfant à peine pubère, (dans bien des cas les familles sont si soucieuses de leur honneur et ont une telle crainte d'une déhonoraison pour leur fille

qu'elles poussent à la consommation nuptiale dès que les choses sont possibles). Donc cette femme enfant préparée aux sons des tambourins et des youyous des femmes, à ce sacrifice se trouve tout à coup arrachée à sa mère pour se retrouver devant un étranger : son mari. La honte, la pudeur tout est consommé le plus vite possible. Viol de la petite mariée dont les cris dilatent les cœurs et la sombre fleur rouge sur le pantalon blanc suscite les compliments et les offrandes. Médicalement nous savons les désordres psychiques que cela entraîne chez la femme, désordre qui vont jusqu'à la frigidité et trouble pour toute une vie l'harmonie du couple.

— Que penses-tu de la polygamie ?

— C'est inadmissible. Nous savons bien que les hommes sont volages, mais c'est un caractère qu'il faut discipliner.

L'homme et la femme sont sur terre pour améliorer leur condition et celle de leurs enfants. Ce n'est pas en débridant leurs instincts qu'ils arriveront au bonheur, mais plutôt en rejetant leurs passions mauvaises par une discipline de vie où les joies doivent être justement les conquêtes de la raison et de la conscience et du cœur. Victoires de l'homme sur la bête.

Je te remercie Zina pour ton objectivité. Grâce à toi je termine sur la note optimiste du Maroc moderne. Vision de femme cultivée, humaine qui connaît ses devoirs et ses droits qui est l'égalité de l'homme.

Cette enquête esquisse les décisions qui sont à prendre par notre gouvernement. Puisque les fondations du mariage sont trop fragiles dans leurs formes.

Il faut des réformes pour accorder à la femme marocaine une égalité de droit et de fait. Son rôle principale étant d'être mère, il faut à cette femme la certitude de contribuer dans son foyer à l'évolution du pays dans son attribution principale, l'éducation.

Et ce n'est pas avec le spectre du divorce qu'elle peut assumer dans la stabilité et l'espoir cette difficile tâche.

## LES CŒURS TENDRES

(Suite de la page 6)

sions ? Comment, s'il avait une doctrine, ne la mettrait-il pas entre parenthèses, pour faire front avec les autres ? Comment, enfin, s'il était algérien, descendrait-il de l'Algérie, du résistant, du patriote ? D'eux-mêmes, et constamment, dans leurs propres divisions, les raisons majeures de leur impuissance : les partis algériens se sont dissous, ils se sont renoncés comme partis, et leurs leaders, comme « personnalités », pour rejoindre, dans une lutte commune, les chefs de la Résistance. Mais le M.N.A. en refusant cette lutte, en la sabordant manifeste sans équivoque son caractère anti-national, anti-algérien : au service de la patrie il substitue le culte d'un homme, au sens de l'Algérie, le non-sens de Messali.

La survie même du M.N.A. repose d'ailleurs, sur une ambiguïté fondamentale : inexistant en Algérie, il ne conserve, en France, ses militants qu'au prix d'une mystification : expatriés, souvent, depuis plusieurs années, étrangers aux réalités algériennes, ils s'imaginent participer à une lutte nationale, et les

entretiennent et les énoncent dans ce mythe des hommes qui, eux, militent, sans innocence aucune, au service de la plus grande France.

Traîtres à leur pays, traîtres à l'Algérie en guerre, par quelle injustice ces hommes bénéficient-ils de la clémence des Justes ? Peut-être n'a-t-on jamais le droit de juger son prochain ; mais puisque la gauche française s'est arrogé celui de juger les Algériens, qu'elle commence par n'en pas méjuger, et qu'elle réserve, pour de plus justes causes, et pour les vrais martyrs, les ressources inépuisables de sa pitié : il y a, en Algérie, des femmes, des gosses, des vieillards qu'on sacrifie à coups de casse et de magnéto. Que la gauche, faite de mieux, les secoure de son indignation — quand ses principes le permettent. Le Front, j'imagine, n'a que faire de sa « compréhension à éclipse », mais d'autres lui en savent gré par ses soins, les voilà transformés en Algériens. Mais la pitié, ou la sottise, a-t-elle jamais empêché un traître d'être un traître, et qu'il mérite, comme tel, son châtiement ?

Jean NAGUERES

Ainsi, deux journaux, « LA VIGIE MAROCAINE » et « LE PETIT MAROCAIN », hier au service du colonialisme, aujourd'hui au service d'un soi-disant trop quels mécènes, ont refusé de publier la mise au point de notre camarade Mohammed CHERKAOUI, en réponse au discours de M. BALAFREJ qui citait des extraits tronqués d'un rapport de M. Cherkaoui.

Nous l'avons dit, ces deux journaux ont refusé de publier la mise au point de Mohammed Cherkaoui, alléguant des directives gouvernementales.

Ainsi, en novembre 1957, « La Vigie Marocaine » et « Le Petit Marocain » acceptent les directives « des excités de l'istiglal » (« Vigie Marocaine » du 20-8-1953).

Il faut être doué d'une certaine audace pour venir aujourd'hui alléguer des ordres de ceux que l'on méprisait hier.

Il n'est pas de notre fait de nous servir des critiques de la Presse MAS, pour attaquer un parti marocain, quelles que soient nos divergences. Nous entendons seulement démontrer la duplicité et le machiavélisme qui sont aujourd'hui ceux d'une presse dite de langue française.

Nous Marocains, nous affirmons qu'il n'y a pas de place au Maroc pour cette presse qui hier traitait nos résistants de bandits et notre Roi de « schismatique ».

Et nous tenons à citer en entier ce paragraphe extrait de « La Vigie Marocaine », du 20 août 1953, ce jour de deuil terrible pour nous autres Marocains.

La politique française du Maroc rend hommage sans réserve à tous les artisans de cette solution, à ceux qui n'ont jamais désespéré, même aux jours les plus sombres et à ceux qui ont su tenir tête aux attaques des colporteurs (sic), à nos pire ennemis et hélas ! aussi à une poignée de Français intéressés, malveillants ou mal éclairés qui font aujourd'hui notre honte.

Elle rend hommage en tout premier lieu au gouvernement français, surtout à notre éminent ministre des Affaires Etrangères Georges Bidault, au maréchal Juin, au général Guillaume, à SE, le Glaoui et aux grands chefs marocains amis de la France, à la population française du Maroc, à ses élus, à ses groupements représentatifs et aux innombrables amis de la France qui n'ont jamais désespéré de voir le bon sens triompher. Elle salue aussi la mémoire de toutes les malheureuses victimes des incidents provoqués par les excités de l'istiglal, ceux qui sont tombés à leurs postes de combat pour nous préparer un avenir meilleur.

Enfin nous sommes heureux d'avoir été, dans notre humble domaine, à la pointe du combat dont l'issue finale nous comble d'aise.

Une grande ère de progrès et de paix s'ouvre pour le Maroc. Nous en saluons l'aube avec toute la joie que donne le devoir accompli.

D'anciens collaborateurs de « La Vigie » et du « Petit Marocain » indignés par l'attitude actuelle de leurs anciens patrons, ont publié une feuille clandestine qu'ils nomment « VIGIE LIBEREE ». Le style de cette publication rappelle les plus beaux jours du Protectorat. Aussi ignoble qu'en soit le contenu, ces rédacteurs dont la plume menteuse fut au service du colonialisme des Guillaume, des Juin et des Boniface, ont pour eux le piètre mérite de la continuité.

La « Vigie Libérée » rappelle le passé, ce passé qui va du pétinisme en 1940 à l'américanisme de 1942, du communisme de 1946 au jûinisme de 1952, prouve s'il en était besoin que pour eux l'argent n'a pas d'odeur et que mentir rapporte. Le crime ne paie pas, est une devise que « Le Petit Marocain »

et « La Vigie » n'ont guère comprise jusqu'ici. C'est à nous Marocains de le leur faire comprendre.

L'ordre public au Maroc, la santé morale de la nation doivent être protégés contre les distillateurs de poison, les réactionnaires qui n'ont pas désavoués et les impérialistes de tout poil qui ne pensent qu'à la reconquête.

Nous réclamons la suppression de cette presse au gage du plus offrant.

Nous réclamons la disparition de ces feuilles menteuses et leur remplacement par des journaux de langue française qui n'auront rien à se reprocher.

Nous Démocrates, nous admettons toutes les opinions et nous nous réclavons de la liberté de presse.

Ce que nous refusons c'est le mensonge porté au rang d'escoquerie, c'est le crime impuni, c'est l'abject sur un piédestal.

Si l'on ne nous donne pas satisfaction, soit en supprimant, soit en nationalisant ces organes mercantiles, nous irons le front haut porter notre accusation et nos preuves au cœur même de ce juge souverain qu'est le peuple, et nous verrons alors si « La Vigie » dite Marocaine et « Le Petit » dit Marocain, conserveront droit de cité dans notre pays, dans nos villes, dans nos campagnes. « DEMOCRATIE »

## NON A LA RECONQUETE

La semaine dernière de nombreux européens du Maroc ont eu la surprise de trouver dans leur boîte aux lettres un exemplaire du nouveau journal clandestin d'une Présence Française qui n'a pas encore démarré.

Ce journal clandestin s'intitule « LA VIGIE LIBEREE ». On y retrouve le style de la Presse du temps du Protectorat, à l'heure où les Résidents collectionnaient les journalistes à gages.

Il est vraisemblable que ce journal n'a pas été imprimé au Maroc. Il serait cependant indispensable que les pouvoirs publics ouvrent une enquête, afin de découvrir le lieu d'impression et l'équipe rédactionnelle de cette feuille illégale.

Le racisme qui transparait à travers chacune des lignes des textes de la « VIGIE LIBEREE », l'anti-marocanisme qui constitue le but de cette publication, font que l'on se trouve en présence d'une atteinte caractérisée à la sécurité intérieure de l'Etat.

Les Marocains doivent être vigilants à cette heure où l'on nous signale un peu partout dans le Maroc Indépendant la reconstitution de cellules du groupement dissous de Présence Française. Ces cellules sont nouvelles ou

en liaison avec certaines associations d'anciens combattants, telle l'association des Anciens d'Indochine. Ces groupes clandestinement reconstitués distillaient jusqu'à présent leur sinistre propagande de bouche à oreille. Voici qu'ils ont maintenant un organe imprimé, où l'on retrouve les idées maitresses et les mots clés de ceux qui recevaient leur mot d'ordre de certains hommes politiques français, ont en vue la reconquête par la force du Maroc et de la Tunisie.

« DEMOCRATIE » a toujours proclamé que la place des Français du Maroc était au côté des Marocains, dans une coexistence constructive, technique et économique. Ces Français sont les amis des Marocains et nous nous engageons à assurer leur sécurité, leur liberté de travail en leur tendant une main amicale.

Mais ceux pour qui l'Indépendance du Maroc doit être mise en question, ne peuvent demeurer au sein d'un Maroc qui entend sauvegarder son Indépendance et sa dignité. Les tenants de la reconquête font une œuvre anti-française et leurs agissements doivent être réprimés et châtiés afin de sauvegarder les liens d'amitié que nous voudrions voir s'établir entre le Maroc et la France le jour où cette dernière aura mis fin au conflit algérien.

Il faut bien que des jeunes gens mentent pour que les vieux puissent passer l'honnêteté.  
Dien Luan

# LA VIGIE LIBEREE

De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et la France est sauvée.  
Le capitaine Danton

### EDITORIAL

Certes, lecteur, tu vas être étonné en trouvant dans ta boîte à lettres ces deux simples pages. Et tu seras encore plus surpris de leur lecture.

Quoi ? s'interrogeras-tu, d'où sortent ces gens qui disent et même impriment ce qui chocent au Maroc, pensés sans oser l'exprimer.

Eh bien, ces gens-là sont des gens comme toi. Avec les mêmes soucis, les mêmes peines, les mêmes souffrances, les mêmes hontes, les mêmes hontes.

Où ! Honte de ne pouvoir parler librement ; honte d'être obligés de sourire à certains Français tout en croyant d'en être le giffier ; honte d'être obligés de se cacher pour pleurer sur le meuble de la Poésie et de la déshonneur de certains de ses fils.

Comme toi, nous qui écrivons ces lignes, nous refusons d'accepter l'humiliation dans laquelle nous a plongés des hommes qui ont déshonoré le Gouvernement de la République.

Et ce sont ces quelques pages qui l'apporteront dorénavant le certitude que des Français n'ont pas renoncé à faire retrouver au pays sa grandeur d'autrefois.

On pourrait peut-être douter de ces deux simples pages. Mais n'oublie pas, lecteur, qu'en 1940, aux plus sombres jours, ce sont des pages comme celles-ci qui commencent une œuvre que 1944 vit s'écrouler avec la Libération de Paris.

C'est une lutte que nous avions cru finie qui recommence. La lutte de la Liberté contre l'esclavage, de la science contre l'ignorance, de la lumière contre les ténèbres. C'est la lutte de la France qui ne peut vivre que dans la Grandeur.

Des jours sombres nous guettent encore. Mais au milieu de ces pages nous voudrions être le marchand d'espoir.

Il y aura encore des lendemains qui chantent.

NOUS N'OUS EXCUSONS AUPRES DE NOS LECTEURS DE NE PARAITRE QUE SUR DEUX PAGES. NOUS ESPERONS BIEN GRANDIR A P D I E M E N T ET SOURIS A VOTRE ATTENTION NOUS POUVONS QU'UNE PAGE PLUS.

### PORTRAIT

## LES MAS AU MASSICOT

Selon la formule consacrée, « A tout homme tout honneur », nous passons qu'il est urgent de présenter aux lecteurs de la « Vigie Libérée » le portrait de son grand père, M. Mas d'Avail, dit comme nous l'appelons. Il fut d'ailleurs richement héritage de sa devise patrimoniale, les idées « primaires » de la quinquisme qui se répandaient depuis longtemps avec quel talent mérité des petits enfants ont pu le dispenser à leur tour dans l'art d'employer les moyennes les plus ignobles pour conserver intact le minimum vital de grand papa.

Mais quelle déshonneur « déshonneur » l'incapable de manifester à nouveau la moindre création originale, ne s'est déshonoré « à vue » dans le monde d'être surpris celui de se livrer à toutes les compromissions, à toutes les lâchetés, et, en ce moment, à toutes les trahisons, afin de maintenir la position de leur avoil dans la colonne à dix chiffres.

En ce qui concerne le comédien de 1940, le plus haute autorité tricolore vient de leur dans la trop célèbre maison de Pierre, servie à domicile par les soins empressés d'une certaine Mlle, mariée de deux ou trois années pour préserver le petit monde familial d'une éventuelle victoire tricolore. Novembre 1940 fut leur moment fin à cette triste œuvre d'ingénuité et l'on vit alors J. Mas se rendre à « Casablanca » afin de solliciter l'assistance de sa « collaboration ». Venant : Occupation temporaire de sa demeure à « Casablanca » par le général Patton et allemands parties de sa courtoisie.

Mais ce petit homme avait raison de penser que le temps est un grand agitateur, car dès 1954 l'impudence de la famille ne connaît plus de bornes. C'est d'abord l'oubli, le déshonneur et le mépris du seul grand directeur de la « Vigie Marocaine », l'humiliation assésimé et depuis, encore plus, par cette lâcheté d'un petit docteur « de France » et la malheure « C'est à la fois, le photo de L. Y. Mas au côté du Sultan Ben Youssef, à l'hôtel Carlton, à Paris ; c'est le général et l'ère Guichard, venant publiquement verser plusieurs fois son obole dans les poches d'habituellement loyal en attirant votre attention sur votre pensée torcheur multiforme, entièrement sans maître de cette famille vendue, qui devra un jour être des dormeurs.

Quoi ? vous, chers lecteurs de notre « Vigie Libérée », nous pouvons faire deux ou trois d'habituellement loyal en attirant votre attention sur votre pensée torcheur multiforme, entièrement sans maître de cette famille vendue, qui devra un jour être des dormeurs.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

Ca lire, ça lire, ça lire. La plus belle des lanternes.

### A LA MÉMOIRE DU DOCTEUR EYRAUD

#### Mort pour la France

Il y a deux ans déjà tombait en plein centre de Casablanca, sous les balles de l'homme assassiné, un des pionniers du Maroc moderne, le Docteur EYRAUD.

Il avait donné à ce pays le meilleur de lui-même son travail, son courage, son enthousiasme. Car n'était pas cassé, il fallait encore qu'on lui vailor la vie. Et c'est aux compatriotes de ceux-là même qui l'habitent d'une belle dose de la dose qu'il avait donné par testament le moitié de ses biens.

« Pardonnez leur, mon Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Aujourd'hui, le corps de ce grand Français repose dans la terre de la mère patrie, et au Maroc, pays qu'avec tant d'autres il a fécondé, on n'ose même plus prononcer son nom.

Mais ce nom, envers et contre tout, reste gravé au fond du cœur de tous ceux qui pensent Français.

C'est grâce au sacrifice de tels hommes que nous avons encore le droit d'être fier d'un petit morceau d'étoffe tricolore.

Il y a des principes qui valent plus que la vie.

tres à leur pays. Car, savez-vous ce que c'est maintenant que l'administration marocaine, c'est le B... l'illégale, le fait du prince.

Nous présentons que l'on a tué un certain nombre de Français au temps du Protectorat, on a droit à toutes les dérogations, à tous les passe-droits. Et ce sont des fonctionnaires français qui devront signer ces autorisations.

Nous avons nous perdu lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

Nous avons nous perdus lors l'honneur. En fait, cet honneur a été déposé - nous ne sommes plus des gens dignes par dessus tout à les conserver intacts.

### LA FONCTION PUBLIQUE

Les Marocains nous accusent, par un Marocain à voix prépondérante, à quatre raisons différentes et « pifométriques » de vous mériter à la porte. Une minorité à signer. Certains sont nés in, ont passé déjà une bonne partie de leur vie dans la fonction publique. Ils veulent conserver et leur ville natale et leur job.

Hélas, les malheureux, un autre dilemme se présente à eux et ils doivent choisir entre être des traîtres à leur employeur ou des tra-

# Propos sur la civilisation et les cultures nationales

## CONSPIRATION CONTRE LES CULTURES (XIV)

Précisément parce qu'il porte atteinte à l'évolution culturelle des « coloniaux » et s'efforce de leur faire oublier leurs cultures nationales et leur contribution à la civilisation humaine (entre autres méfaits criminels) le colonialisme se révèle une arme monstrueuse contre l'humanité.

« Dans certains cas, nous offrons [aux pays sous-développés] des machines et quelques techniciens, mais jamais nous ne proposons de méthode complète et réaliste qui permette à ces peuples de faire vraiment face à leurs problèmes ou de réaliser leurs aspirations justifiées. (1). Pensons, à titre d'exemple, au cas des Indiens d'Amérique : c'est un véritable détachement culturel. De leurs cultures, nous ne savons rien, ou presque rien. C'est ce que M. Bousquet note, en écrivant qu'il reste peu de choses de la poésie indienne antérieure à la colonisation. De sa grande épopée, le Wallam Oium, dont on a conservé les pictographies, il n'existe à ce jour qu'une mauvaise traduction littérale en anglais (2).

La plaie par excellence de ce XX<sup>e</sup> siècle, n'est-ce pas le déracinement de bien des peuples perdus, niés et dépayés sur leur sol natal, coupés de leur patrimoine national devenu étranger dans sa singularité à leurs propres yeux d'indigènes ?

Aujourd'hui, pour les individus et pour les peuples, se cultiver devient plus que jamais une nécessité vitale, dans le sens plein du mot. Car, comme nous l'avons déjà indiqué dans un précédent Propos, la culture a sa source dans le travail, activité inhérente à la nature humaine. Elle est le mouvement qui englobe la formation technique, économique, sociale, politique, intellectuelle etc., de la conscience de soi. A partir de ce niveau culturel naturel, l'individu, ou le peuple, franchit l'étape qui le mène à l'universel, c'est-à-dire qui fait de lui un « civilisé ». C'est avec raison que Mounier insiste sur le lien originel entre la nature, l'existence et le travail dans la personne. Car « celle-ci ne se perpétue qu'en se surmontant, en se surprenant ; ne se crée et s'exprime que par un effort renouvelé sur elle-même et sur les choses (3). Pour se faire universel et s'élever à la substance, on renonce, comme dit Hegel, à son être pour soi, à sa valeur immédiate, « mais la substance gagne par là même l'effectivité » (4). C'est le niveau normal de l'épanouissement réel et total de l'individualité : autant elle a de culture, autant elle a d'effectivité et de puissance ; elle « se cultive jusqu'à atteindre ce qu'elle est en soi et seulement ainsi elle est en soi et a un être-là effectif » (5).

\*\*\*  
Pour justifier l'extermination systématique des cultures nationales des pays soumis aux « civilisateurs », de bonnes consciences donnent, en toute quiétude d'âme, des explications devenues classiques, du genre de celle-ci : « Maintenant que l'Occident a apporté aux pays arriérés les bienfaits de la civilisation, s'ils n'en profitent pas suffisamment, c'est qu'ils sont, par nature, nonchalants, ennemis de tout effort. Ne sont-ils pas libres de travailler et de ressusciter leurs cultures, si jamais ils en ont eu ? On leur a même accordé l'égalité civile et politique avec les « Blancs », mais ils ne savent nullement s'en servir. Ils sont comme ça, personne n'y peut rien ».

Sophismes !  
Plus d'une fois, nous avons montré, au cours de ces Propos, l'absurdité de la thèse des deux natures irréversibles, celle des « Blancs » civilisés, civilisables et par « vocation » civilisateurs ; et la nature du reste de l'humanité, tous ceux qui, n'étant pas des Occidentaux, sont non civilisés, incivilisables, et par conséquent n'ayant reçu aucune mission civilisatrice (6). Déjà à la fin du siècle dernier, dans son ouvrage, *L'Intelligence humaine* (7) Romanus a montré, indirectement, l'absurdité de la thèse des deux natures, l'une d'essence « primitive » et l'autre d'essence évolutive, si nous pouvons dire. Pour soutenir qu'il n'y a qu'une seule nature humaine il donne l'exemple de la communication mutuelle en relatant l'expérience de Mallory aux U.S.A. Cette expérience fut concluante : on fit rencontrer des sourds-muets de race blanche — non éduqués — et des Indiens Peaux-Rouges. Les uns et les autres disposant, tout naturellement, d'un langage par gestes, purent s'exprimer et se comprendre mutuellement ; le fond humain brut étant le même, les relations furent directes, simples. Les différences entre les races viennent tout simplement des conditions d'existence qui diffèrent d'une société à l'autre.

Quant à l'égalité que les bonnes consciences prétendent avoir accordée aux « indigènes » des pays soumis, elle est, sur le plan juridique, purement formelle. D'abord on n'accorde aux colonisés que certaines libertés, à l'exclusion d'autres, et encore celles qui sont concédées ne le sont que par faveur calculée, marchandée aux lieutenants indigènes du colonialisme. Première restriction quantitative. En second lieu il y a une restriction qualitative : les

libertés dont il s'agit dépendent d'un contexte idéologique relevant lui-même du régime de la libre entreprise. Or celle-ci garantit aux colonisés non pas le droit à la culture, mais une liberté relative de devenir des manoeuvres spécialisés.

Certes, dans le régime colonial, il arrive au législateur de permettre « libéralement » à chaque autochtone d'entrer en relations contractuelles avec quiconque et de jouir de « l'égalité » avec tout le monde. Néanmoins le libéral législateur omet d'examiner si les conditions réelles laissent le champ libre à tous, ou bien si les lois ne sont que de simples garanties pour que les plus forts restent seuls maîtres des ressources matérielles et intellectuelles disponibles. On fait concourir des êtres humains de forces infiniment inégales : agneaux libres, contre loups libres, dans la même arène. Fruit amer de la libre entreprise sur lequel, les dents agacées, doivent mordre, même les pays les plus prospères. Les « forgotten men », ces « oubliés » des U.S.A., autant blancs que noirs, jaunes ou rouges, (dont le nombre n'atteint pas moins le tiers de la population !) représentent les « délaissés », les déchets du régime (8). Pourtant, lorsqu'on donne leur chance aux colonisés, aux sous-développés, aux « primitifs », ils font comme les autres, quelquefois mieux que les colonisateurs, les « développés », les civilisés-civilisateurs. Comme l'a constaté M. Albert Memmi dans *Portrait du Colonisé* (Corréa édit.) les colonisés qui réussissent sont « habituellement supérieurs aux Européens de même catégorie. On peut être assuré avec eux, qu'ils l'ont mérité ».

\*\*\*  
Conspiration odieusement scandaleuse contre les cultures nationales de bien des pays, quand elles ne sont pas détruites systématiquement par les fossoyeurs de l'humanisme. Partout où ces Attila modernes passent, l'esprit décline et la culture

est dans le vrai, que sa race est celle des élus auxquels tout est dû. Dans un tel climat mental, grisé par la force — qui fait taire le droit — on maquille la puissance d'un peu de culture, on l'habille de quelques brindilles d'humanisme, et voilà la conscience en paix. Le racisme n'exclut pas la bonne conscience, pas plus d'ailleurs que le raffinement, la culture — même très vaste — n'exclut le racisme (9). Si paradoxal que cela peut paraître il y a parmi les racistes de grands esprits et des gens de cœur. Toutefois, faut-il rappeler que le racisme est une déformation accidentelle de la mentalité contemporaine, sans fondement métaphysique, religieux ou moral ? Pour s'en convaincre, il suffit de lire le très bel ouvrage de M. G. Bastide, *Les Grands thèmes moraux de la civilisation occidentale* (10).

\*\*\*  
Il nous semble que le paradoxe que nous venons de signaler, pourrait s'expliquer, du moins en partie.

En effet, aujourd'hui plus que jamais, la société offre aux racistes, d'elle et d'eux-mêmes, des sens irréels et des images légendaires de faux paladins. Se prenant sérieusement pour des « messies », pour des « sauveurs », ils donnent à leur vie et aux choses un sens dans lequel ils se complaisent et s'incarnent. Comme l'araignée, ils tissent, leur propre toile et s'y enroulent : cependant s'ils s'y retrouvent, ils ne trouvent point les autres peuples et races. De cette manière leur vie se construit, presque entièrement, sur un fond mythologique verni parfois d'intelligibilité. Bien sûr, il arrive à certains de ces racistes, devenus « civilisateurs », de tricher : ayant compris tout ce qu'il y a de faux dans leur « mission », ils recourent — toujours pour se donner bonne conscience — à des artifices : appel à la charité, pour mieux étouffer la justice, et au-paternalisme, parce qu'un beau mot ou un grand sourire ne coûtent pas tellement...

Un autre paradoxe : n'est-ce pas troublant de constater combien est puissante l'emprise du mythologisme sur les sociétés modernes, évoluées où, de toute évidence, la raison triomphe ?

Paradoxe troublant, certes, mais il semble plus difficile que l'on ne le croit de dépasser le mythe par la raison. C'est même plus que difficile, comme dit M. Ruyer, c'est impossible. « L'émancipation de la pensée rationnelle hors du mythe ne peut être absolue et complète sans une sorte de contradiction. On peut penser rationnellement et scientifiquement sur une question particulière, mais non pas sur la nature ou sur l'homme dans la nature en général. L'homme comme spéculatif pur, peut étudier la nature, et même l'ensemble de la nature. Mais quand il sent que cette nature le concerne, qu'il en fait partie, il ne peut plus être un pur spéculatif » (11).

\*\*\*  
A notre connaissance, c'est le Judaïsme — suivi plus tard par ses cadets, le Christianisme et l'Islam — qui a entrepris la première tentative de démythiser l'homme. Au mode d'appréhension de l'inconnu que constituait le mythe, se sont substitués la métaphysique biblique, la théologie chrétienne et le Kalam musulman qui ont pour office de rendre compte de cet inconnu. Il n'est que de penser à la transcendance absolue de Dieu et à l'anti-anthropomorphisme dans le Judaïsme et dans l'Islam pour apprécier l'effet révolutionnaire de démythisation produit pas ces deux religions : une étape décisive dans l'histoire de l'émancipation de l'esprit humain.

Parce que les forces de la nature avaient une âme, on les personnifiait, et les plus marquantes d'entre elles étaient même divinisées — ce qui faisait que les Anciens, tant en Orient qu'en Occident, se mouvaient dans des milieux où il y avait autant de divinités, d'âmes de la nature, que d'êtres humains, sinon davantage. Contre cette mentalité, le Judaïsme d'abord, et l'Islam ensuite, entreprennent une double réaction.

L'unicité de Dieu et sa transcendance absolue, excluent non seulement la lutte entre les divinités, mais jusqu'à l'existence même des dieux, hormis Elohim, l'Unique : « L'Eternel est Elohim, et il n'est pas d'autre que Lui ». (Deutéronome, iv, 35 ; Cf. aussi Le Coran, cxii, 1-5).

Unique et omnipotent, Dieu n'a pas à se battre contre d'autres dieux, ni à s'engager tantôt dans un camp de guerriers humains, tantôt dans un autre. Aucun rapport entre le Dieu de la tradition abrahamique et la divinité mésopotamienne, Mardouk qui tue Tiamat. Allah ne réside point dans un Olympe où dieux et déesses — de divers modèles et dimensions — vivent dans de grouillantes et perpétuelles querelles les uns contre les autres.

Dans nombre de religions anciennes, pour calmer le courroux des divinités, il fallait sacrifier des jeunes gens. Au contraire, en substituant à Ismaël un mouton, la tradition abrahamique a dédivinisé le sacrifice et ennoblé l'homme : le monothéisme a

par  
**Mohamed Aziz LAHBABI**

rétrograde. Parmi eux, les uns agissent par ignorance, et d'autres dans des desseins « barbares » de lucre, d'exploitation ; mais il arrive souvent aussi, il faut le reconnaître, à certains d'être de simples victimes d'une vision du monde grevée de légendes et de mythes dont on les nourrit depuis leur tendre enfance. Ce sont ces derniers qui intéressent notre présent Propos.

La mythologie n'est pas seulement l'histoire fabuleuse des Anciens. C'est aussi la projection des « civilisateurs » narcissiques modernes dans des fables où, s'il n'est plus question de luttes entre les dieux et les héros, il s'agit quand même de combats : une prétention intransigeante, aveugle, à la suprématie — dans tous les domaines — de certaines races, certains peuples sur d'autres, au nom d'une supériorité du sang, au nom du progrès...

Pour les peuples matériellement forts, parce qu'ils sont forts, il leur incomberait la tâche « apostolique » d'imposer, comme seules valables, leurs manières de vivre, de penser et de se comporter ; en dehors d'elles, aucune voie de salut pour les autres peuples, les moins forts, les moyens et les faibles.

En fin de compte, la culture se confond avec la force, se met à son service, tandis que la force ne reconnaît plus le pouvoir du droit, surtout le droit des cultures nationales à la vie.

Pis encore. Lorsque les cultures « indigènes » se trouvent grimées, pétrifiées, débâtées et coulées en moules de petit format, elles se débaptisent elles-mêmes et se renient. Délaissant ces cultures défigurées, agonisantes, les races « inférieures » se tournent, dès lors, vers les cultures des races « supérieures » ; seulement l'accès leur y est refusé : les Seigneurs de l'Arkansas et d'ailleurs, Faubus et ses semblables leur crient : Halte-là ! chasse gardée ! (nous avons failli écrire : classe).

On ne peut parler de culture, en cette rentrée scolaire de 1957, sans évoquer le spectacle tragique qui, actuellement, a pour théâtre certains Etats sudistes d'Amérique où l'on lynche des enfants noirs, où l'on marche sur des cadavres d'étudiants noirs, tous morts pour la culture. Ils ont voulu, comme tout le monde, aller en classe ; comme tout le monde ils avaient soif de s'instruire. Toutefois, les K. K. eux, sont toujours là pour leur « expliquer », par le feu et le sang, que les Coloured men ne sont pas comme les autres, ne sont même pas « autres ».

\*\*\*  
Ainsi, malgré les progrès prodigieux, la conscience scientifique n'a pas supprimé la conscience mythologique. Au contraire. Plus on devient matériellement le plus fort, plus on se convainc qu'on



Dans la villa des Freminger il se passe d'étranges choses...

Dans la villa des Freminger, il se passe chaque soir d'étranges choses. Lui a nom Erick. Il est grand financier d'une compétence unanimement appréciée. Il n'a qu'un vice: il est ravagé par l'alcool; il boit comme une éponge. Le vin est en effet son dieu, sa patrie, sa raison de vivre. Même au bureau, il ne souffre pas d'être privé de « sa bouteille ». Les affaires de bureau sont le cadet de ses soucis. A cette cadence il n'est pas étonnant mon dieu! que les affaires marchent mal et que les créanciers augmentent de jour en jour. Elle, Hélène, est une femme plutôt bien faite de sa personne. Les hommes se retournent sur son passage, les femmes encore plus. Et pour être d'apparence douce elle n'en a pas moins un caractère de fer et tout d'une pièce. Le bon Dieu et le diable se sont donnés la main pour créer cet étrange petit être, charmant mais pétri de défauts, beau mais vicieux au possible. Elle vit sur un espoir: elle attend la mort de son mari pour pouvoir réclamer à une compagnie d'assurance, la rondelette somme de 300 millions de francs. Il y a des femmes qui souffrent de perdre leurs maris, il y en a d'autres qui souffrent, au contraire de les voir toujours « tenir bon » et jouir de la lumière du soleil. Hélène, pour sa part ne recule devant rien.

Aussi essaye-t-elle l'état d'ébriété de son mari aidant de la faire « se suicider ». Mais Erick trouve ainsi l'occasion d'établir la preuve du peu — bien peu — d'affection que lui porte sa femme. Aussi décide-t-il de « quitter la vie » aussi bêtement qu'il y est venu. Mais sa femme ne saurait avoir droit aux 300 millions de francs que si elle arrive à faire croire à un crime. Hélène s'attache donc — et avec quelle finesse — à maquiller le suicide en crime. Rien ne l'arrête: elle s'improvise metteuse en scène et cela lui réussit ma foi fort bien. Elle fait appel à Robert, un beau garçon qui avait jadis sauvé la vie à Erick et qui remplit dans la maison les fonctions de « chauffeur » ou « si vous préférez de « secrétaire ».

Mais Robert n'est pas homme à s'embarquer sur ces galères. C'est un « sentimentel ». Il a été créé plutôt pour faire l'amour. Hélène s'y prend autrement pour convertir Robert à ses vues. Elle devient sa maîtresse et le tour est joué. Et le maquillage fort bien monté par nos jeunes héros aurait sans doute réussi sans la perspicacité et la finesse d'un commissaire de police à qui il est inutile de vouloir dorer la pilule et dont le rôle disons-le tout de suite est magistralement interprété par Bernard Blier.

Tout cela, nous le voyons, n'est pas très sérieux et « Retour de Manivelle » n'eût pas fait parler de lui s'il ne nous permettait pas de découvrir à travers lui le caractère puissant et éminemment curieux d'une femme étrangement douée pour le mal. Le crime ne l'effraie pas, pas plus que condamner des innocents. Elle se découvre toujours de nouvelles énergies quand tout semble l'abandonner. Et elle est de surcroît « omniprésente »; il est rare qu'elle perde son sang froid. Le malheur c'est qu'elle a conscience de sa force et partant elle a confiance en elle-même. Les aventures qui effraient des hommes sont pour elle des jeux d'en-



fants. D'autant qu'elle aime « jouer avec la feu ». Ça l'amuse, mieux, ça la passionne. A quoi voulez-vous donc qu'elle passe son temps puisqu'elle n'a jamais connu le véritable Amour avec un grand A. Le bon dieu avait oublié de lui donner un cœur. « Mes omans, dit-elle à Robert quand elle lui ouvre les yeux sur sa naïveté, partagent mon lit; ils ne

partagent pas mon cœur ».

Elle est en outre capable de tout, de tous les calculs, de tous les abandons, de toutes les sincérités même. « Ces trois cents millions dit-elle dans une scène particulièrement dramatique, j'irai les ramasser n'importe où ».

N'importe où ? dans le sang, dans la boue, voire dans la cruauté.

C'est là un caractère d'une sécheresse qui étonne.

Et l'on pense malgré soi à un personnage de Léautaud...

Victor MALKA

## LE LECTEUR A LA PAGE

RAY BRADBURY

Collection « Présence du futur »  
(Ed. Denoel)

Il y a plusieurs sortes de science-fiction.

Le genre « superman » (envoyé spatial du « Radar-digest », je saute sur ma fusée et poursuis les bandits intersidéraux autour de la galaxie), le genre « opéra-cosmique » (la fleur que tu m'avais jetée c'était une étoile filante le cœur est composé par les lendemains qui chantent et le Destin est en Mars) et enfin la vraie science-fiction, celle qui ne tend pas à être déjà dépassée par la réalité et les spoutniks.

Tout le monde doit avoir lu « Chroniques Martiennes » de Ray Bradbury. C'est à la fois une satire féroce et une pochade d'une délicate légèreté un chef d'œuvre d'humour noir et un magnifique poème en prose. C'est tout simplement un des livres qui resteront de la littérature du 20<sup>e</sup> siècle.

Sur une toute autre gamme, voici « Le pays d'Octobre ». Il s'agit ici d'un autre frisson: celui qui naît tout doucement du quotidien.

Il faut voir comment quelques gestes, quelques phrases peuvent laisser sourdre une horreur sans nom.

A fleur de Pos.

Nerfs fragiles, s'abstenir.

R. B.

## MOULOU DJI : je hais la guerre

« Y a des gens qui peinent et qui peinent  
« Pour gagner beaucoup de gros sous  
« Puis qui peinent et puis qui s'émènent  
« Et puis qu'on amène  
« Un soir dans un trou.

Des milliers de voix ont repris en chœur ce refrain, puis c'est une vague d'applaudissements. Des garçons en blue-jeans et des filles aux cheveux en brousse ne démolissent pas les fauteuils, mais tapent des pieds et hurlent leur enthousiasme. Et celui qu'ils acclament est là, devant eux. Il est jeune comme eux et il chante « des p'tits airs » qui leur ressemblent, des airs agréables, simples et partant, faciles à fredonner. Il leur parle dans un langage qu'ils comprennent, qui part du cœur et qui s'adresse directement au cœur. Il est en quelque sorte leur porte-parole, parce qu'il chante la liberté, la jeunesse, l'aventure et l'amour et cette jeunesse se retrouve un peu dans ses chansons. Cela ne l'empêche pas parfois de parler de nos misères. (Elle tourne et se nomme la terre — elle se fout de nos misères). Il va jusqu'à se moquer avec cynisme de ces dames qui « perdent le nord » aussitôt que vous leur affirmez qu'elles sont « plus belles, encore plus belles, toujours plus belles ».

Il est un peu le chanteur d'un époque, de notre époque. Il essaye de la comprendre, de l'assumer. Il pense que la chanson est un très bon moyen pour toucher le peuple. Aussi c'est à travers elle qu'il s'écrit à l'adresse de ceux qui « peinent pour gagner beaucoup de gros sous »: « on devrait dire à ces gens là, mon pauvre vieux qu'est-ce que tu t'crois ».

Si vous lui demandez en outre, ce qui fait le succès de ses chansons, il vous répondra qu'il n'en sait rien, et que tout compte fait, le succès est une chose bizarre. Il y a quelque temps, une certaine Française SAGAN lui a confié quelques chansons à interpréter. Elles n'ont rencontré, m'avoue MOULOU DJI, que très peu de succès. Si vous lui demandez la raison de cet échec, il vous répondra que c'est parce que les paroles de Melle SAGAN manquent de ce qu'il appelle « une substance populaire ». Elle est, me dit-il par trop anecdotique.

SA PASSION ? LA PAIX

Il est d'autre part passionné de paix. La guerre sous quelque forme que ce soit, lui fait horreur. Etant d'origine Algérienne, le problè-

me Algérien le touche de très près. Quand j'ai demandé ses impressions sur le génocide algérien, son regard se fait rêveur. Le silence qu'il observe est pour moi lourd de significations de sous-entendus. On le croirait dédié à tous ceux qui tombent chaque jour dans les mechtas sous les balles des oppresseurs. Puis la réponse vient, répétée par deux fois: je suis contre la guerre, contre la guerre...

Quelque peu misanthrope, amer par moments ayant l'air d'aimer la solitude, Mouloudji garde néanmoins en lui un fond de poésie qui le fait aimer. S'il est hasardeux de vouloir le comparer à l'anarchiste Léo Ferré ou à l'anti-flic Brassens, il est juste de dire que Mouloudji a aussi une façon bien à lui de remettre en cause, de bousculer des opinions, témoin cette chanson dont je cite quelques vers plus haut et qui est, à mon avis, une des mieux réussies de son répertoire.

« Tu n'es qu'un maillon de la chaîne,  
« Tu n'es qu'un moment de la vie,  
« Un moment de joie, de misère  
« Et puis on l'enterre  
« Et puis c'est fini.

Le Mouloudji chanteur ne devrait cependant pas nous faire oublier les autres aspects de sa personnalité. En effet, Mouloudji est aussi écrivain, parolier, compositeur, peintre, auteur dramatique, comédien et vedette de cinéma. Il est en quelque sorte homme à tout faire.

Son dernier roman porte un titre plutôt pessimiste, puisqu'il s'agit « de larmes ». Après la parution de ce roman, Mouloudji n'a plus qu'une idée: se reposer. Sa passion est la lecture. Il lit tous les auteurs contemporains. Mais il affectionne particulièrement Balzac, quoique ses héros dépassent parfois la réalité. « L'intrigue semblable dans Balzac me dit Mouloudji à ses allures du vrai, parce que l'imagination ne fait qu'aggraver les données de l'observation ».

Parmi les chanteurs français, ne lui parlez pas de Bécud, à la rigueur de Brassens. Mais si vous voulez vraiment lui faire plaisir, alors n'hésitez pas, faites lui entendre un « p'tit air de Montand ».

— Montant, me dit-il c'est un grand bonhomme de la chanson française.

Je m'en doutais.

Victor MALKA

# Propos sur la civilisation et les cultures nationales

(Suite de la page 13)

pour corollaire la reconnaissance de la dignité humaine. C'est Elohim qui dit, (Genèse, I, 26) : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ! ».

Le deuxième élément de la démythisation accomplie par le monothéisme abrahamique — conséquence d'ailleurs du principe d'unicité de Dieu — c'est la séparation radicale entre la physique et Dieu : la nature, créée par Dieu est dissociée de son essence, car rien dans l'univers ne ressemble à Dieu (Coran, XLII, 11). Allah ne peut être comparé ni à un fatum, ni à une divinité frivole, ni même au dieu Schamash des Mésopotamiens qui s'éleve, se couche, s'éclipse.

Dans un passage célèbre, le Coran décrit comment Abraham prit conscience, dans un univers démythifié, dépouillé des idoles et tetems, que les astres, le soleil, la lune, les étoiles, les dieux et la terre, le jour et la nuit, ne sont pas des divinités, que tout est univers est création de Dieu, l'Unique : « Abraham dit à son père Azar : « Pourquoi prends-tu les idoles pour dieux ? Vous êtes, toi et ton peuple, dans un égarement manifeste ».

C'est ainsi que Nous montrâmes à Abraham le royaume des dieux et de la terre pour le persuader.

A la tombée de la nuit, Abraham vit une étoile. Il s'écria :

« Voilà mon Dieu ! »  
Lorsque l'étoile disparut, il dit :  
« Je ne saurais m'attacher à une chose qui disparaît ».

Voyant poindre la lune, il s'écria :

« Voilà mon Dieu ! »  
Lorsqu'elle disparut, il dit :  
« Si mon Dieu ne me montre pas la bonne voie, je serai parmi les égarés ».

Voyant le soleil se lever, il s'écria :

« Voilà mon Dieu ! C'est le plus grand ! »  
Lorsqu'il disparut, il dit :  
« O mon peuple, je désavoue les associés que tu prêtes à Dieu ! Je ne tourne ma face que vers le créateur des dieux et de la terre. Je n'ai rien de commun avec ceux qui lui donnent des associés ».  
(VI, 73-77).

Deux conclusions s'imposent. D'abord que le racisme se fonde sur un mythologisme confus et diffus, qui, sans exclure la raison, souvent s'en accomode. En second lieu, le monothéisme abrahamique, en démythisant l'esprit humain, a semé les germes d'un personnelisme plein de promesses de libération pour l'homme qui se trouve engagé dans des tâches historiques (12).

Ainsi, si l'humanisme est culture, ce qui importe à l'humanisme, comme dit M. Rey, « ce sont les échanges entre les esprits humains, et non entre l'homme et la nature ». L'homme civilisé, ajoute-t-il, « est celui en qui la conscience domine la nature, la raison, les passions » (13) et pour qui la dignité humaine, dans toute son extension, se pose nécessairement comme une valeur inaliénable, absolue.

(à suivre)

- (1) Tibor Mendé, journal *Le Monde*, 17 juillet 1956.
- (2) Alain Bousquet, *Anthologie de la poésie américaine*, Paris Stock, 1956.
- (3) Domenach, article cité, p. 170.
- (4) La Phénoménologie de l'Esprit, T. II, p. 55 de la trad. fr. de J. Hyppolite, Paris, éd. Montaigne, 1947.
- (5) Idem, p. 56.

(6) Cf. John Dewey, *Freedom and Culture* (G.P. Putman's sons, New-York) dont une trad. fr. par P. Messiaen vient de paraître (Ed. Montaigne, Paris), particulièrement le chapitre « Culture et nature humaine ».

(7) Trad. de l'anglais en 1891.  
(8) Pour « la liberté » de la libre entreprise et pour la concurrence, voy. notre *Liberté ou Libération ?* de la p. 119 à 176 (Paris, éd. Montaigne, 1956).

Nous nous permettons de signaler ici la « thèse » de M. Bennabi sur la « colonisabilité », afin de la dénoncer comme une grave aberration, pour ne pas dire plus.

(9) Le cas d'Ernest Renan est typique. (Voy. le Propos XII), *Démocratie* n° 39).

(10) Ed. françaises nouvelles, Grenoble, 1943.  
(11) R. Ruyer, *La philosophie de la nature du mythe*, Revue internationale de philosophie, n° 36, (1956, fas. 2), p. 167.

(12) Nous parlons ici de Félau du départ qui a été un élan de choc, puisqu'il a fait craquer la carcasse mythologique. Nous reconnaissons, et le regrettons, que, par la suite, les clercs ont trahi — (certains ont seulement mal compris) — en introduisant d'autres mythes dans la vie religieuse.

(13) G. Rey, *Humanisme et surhumanisme*, Paris, Hachette 1951, p. 93.

PROCHAIN PROPOS :

## Le Narcissisme Civilisateur

# NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Monsieur,  
Ma lettre a pour sujet l'article que vous avez écrit dans *DÉMOCRATIE* du 7 octobre 1957. Je n'ai nullement l'intention d'ouvrir une polémique avec vous, n'en ayant ni le temps, ni l'envie.  
Mais, il s'agit pour moi de répondre à un devoir de Français et de Communiste.

Je suis membre du Parti Communiste depuis plus de trois ans, et depuis plus trois ans j'ai eu bien souvent, croyez-moi, l'occasion de lutter avec mes camarades, pour la Paix en Algérie, contre cette « salle guerre ».

Il s'agit tout d'abord de s'entendre sur vos intentions. Si vous avez écrit ces lignes par anti-communisme, votre but est atteint et l'article est bon.

Si vous êtes sincèrement pour la paix en Algérie votre faute est très grave. Oui, par votre « démonstration » vous amenez le lecteur à penser : « Les Communistes sont POUR la guerre en Algérie, et ils la FONT ».

Tout d'abord vous désolidarisez le leur du seul Parti qui organise une action véritable contre « la salle guerre ».

Ensuite, la conclusion que vous lui soufflez est fautive par deux points essentiels :

— Les Communistes sont CONTRE TOUTES LES GUERRES COLONIALES ET EN PARTICULIER LA GUERRE D'ALGERIE.  
Ils le sont en THEORIE et en PRACTIQUE.

Les Communistes luttent, depuis la création de leur Parti, contre toutes les guerres coloniales.

N'oubliez pas que, dès sa naissance, il a engagé le combat contre la guerre du Rif et l'intervention de Lyautey. Il était pratiquement seul, comme souvent.

Souvenez-vous du 12 octobre 1925, avec ses grèves et manifestations. Les premières grèves politiques de cette ampleur dans l'histoire du mouvement ouvrier français ! Cette action contre la guerre du Maroc était dirigée par un Comité Central d'Action dont le Président était un homme que vous saluez aujourd'hui : Maurice Thorez. 900.000 ouvriers y participaient ; l'un des leurs, un communiste, était tué à Puteaux. Je cite un discours de Maurice Thorez :

« En nous élevant contre la guerre du Maroc, nous suivons l'une des traditions les plus anciennes du Socialisme et du Radicalisme français ».

Voyez-vous, Monsieur, il était déjà difficile de nous donner des leçons d'internationalisme prolétarien !

Pendant ce temps, Léon Blum, oubliant les leçons de ses maîtres, soutenait cette guerre. La répression s'échoua contre les militants communistes : 214 d'entre eux sont condamnés à des peines de prison s'élevant à 120 années d'emprisonnement. Maurice

Thorez est condamné à 14 mois de prison.

Le 11 février 1939, au cours d'un voyage en Algérie, il déclare à Alger : « Nous communistes, nous ne reconnaissons pas les races ».

Nous ne voulons connaître que les peuples... Il y a une Nation Algérienne qui se constitue, elle aussi, dans le mélange de vingt races ».

La guerre de 1939-45 éclate et je n'insisterai pas sur le rôle dominant joué par les Communistes dans la Résistance à l'envahisseur Nazi. Et cela, dès l'appel de leur Comité Central, le 6 juin 1940.

Le « Parti des Fusillés » sort moralement grandi de la tragique victoire : 90.000 de ses membres sont là, morts le « sourire aux lèvres », témoignant de son action.

Quand la guerre du Viet-Nam éclate en 1946, le seul Parti, encore, à s'y opposer est toujours le Parti Communiste.

Vous savez qu'il a été pendant 8 ans le seul à supporter cet effort. Vous savez qu'il a mobilisé les masses, vous savez qu'il a vaincu. Mais qu'importe si aujourd'hui les lauriers en sont offerts à d'autres ; les Communistes n'en recherchent pas !

Aujourd'hui, depuis 3 ans bientôt, meurent Algériens et Français dans cette nouvelle aventure de la bourgeoisie coloniale dont ils sont les victimes. Seul, encore, le Parti nous la lutte. Seuls les députés communistes se font à l'Assemblée les porte-paroles de l'indépendance pour le peuple algérien. Je cite Jacques Ducloux du 11 octobre 1955 :

« Il faut choisir entre la guerre et la négociation. En ce qui nous concerne, nous disons « Non » à la guerre en Algérie, comme nous disons « Non » à la guerre au Maroc et nous prononçons en faveur de la négociation qui, dans la reconnaissance de ses aspirations nationales et sur la base de l'indépendance et de l'égalité, fera du peuple algérien l'ami et l'allié du peuple de France ».

A travers la France et toujours grâce aux initiatives des militants communistes et de leurs dirigeants, les manifestations se multiplient et je suis là, Monsieur, pour en témoigner. Pas une seule réunion de cellule, depuis bientôt 3 ans, ne commence son ordre du jour sans ces mots :

— Bilan de la lutte contre la guerre d'Algérie.

— Propositions nouvelles.

— Mode d'action future envisagée.

Et je ne citerai comme preuve de cette action, qu'une phrase de la lettre écrite par 26 soldats partant pour l'Algérie, parue dans « l'Humanité » :

« Nous, jeunes soldats de toutes opinions, voulons vous remercier pour la campagne engagée contre la guerre en Algérie ».

Des dizaines de militants communistes ont refusé de partir pour l'Algérie. Parmi eux Alban Lœchti dont le nom résonne comme celui d'Henri Martin il y a dix ans. Il est le symbole de la jeunesse française qui refuse de se battre contre un peuple opprimé. Il est en prison depuis de longs mois.

Le fils de Léandre Létouquet, député communiste du Pas-de-Calais, a refusé aussi de partir. Il est en prison.

Les idées progressent. Je n'évoquerai pas les difficultés de la lutte, les interdictions de meetings et manifestations dans les rues, les saisies sans cesse répétées des quotidiens, hebdomadaires du Parti Communiste, les procès et multiples arrestations, car nous, communistes, luttons et lutterons jusqu'à notre dernier souffle, comme toujours, pour les aspirations de notre peuple, et l'une des plus ferventes est aujourd'hui la PAIX EN ALGERIE.

Nous sommes le 14 octobre 1957. Le moment est proche où, grâce à notre action incessante, les forces saines du peuple de France vont se lever.

Malgré la presse colonialiste, elle est très puissante encore, la radio, la télévision, les films et actualités, les pressions de mille sortes, le soleil va se lever sur le 17 octobre 1957.

Tous ceux que notre voix a touchés, unis, nous rejoindrons pour faire de cette journée d'action contre la guerre en Algérie une journée décisive.

Depuis le 18 septembre 1957, M. Maschino, à l'appel de leur Comité Central, les militants communistes travaillent à ce succès. Ils étaient déjà « sur le chantier » quand vous écriviez votre article et de la « Rue Lafayette » sortaient des centaines de milliers de tracts appelant le peuple de Paris à la lutte.

Les masses seront mobilisées, Monsieur Maschino, « dans la rue, dans les usines, sur les chantiers ». Des grèves sont prévues, le peuple de France va nous suivre et cela vient à merveille pour vous répondre que nous ne sommes pas « à court de communisme ».

Il est aisé de déclencher des mouvements de masse sur le papier. Cela est une preuve de l'ignorance totale des masses. Il faudrait que vous lisiez : « Un pas en avant » de Lénine et vous seriez édifié sur bien des points.

Pour donner des cours de marxisme, il faut lutter et avoir lutté en associant conjointement théorie et pratique. N'est-ce pas ?

Je ne terminerai pas ma lettre sans vous demander, Monsieur, si vous êtes parent de celui qui a été menacé pour ses opinions sur la guerre d'Algérie. Si vous êtes celui qui a pris l'attitude courageuse que je sais, je vous adresse mes sincères félicitations. Mais alors, nous sommes unis dans une même lutte, Monsieur, et les injustes reproches que

vous adressez à mon Parti vont contre vos propres désirs ? Comment, d'une part, vouloir la paix en Algérie et d'autre part « tirer dans le dos » de son premier défenseur ? Il existe là, Monsieur, une contradiction à résoudre, il me semble ? Elle résida sans doute dans l'incompréhension qu'on a, en général, du parti communiste.

Ce n'est pas un parti comme tous les autres. Son but est la SOCIÉTÉ SOCIALISTE et c'est dans le sens de l'histoire qu'il travaille. Animé d'une théorie scientifique éprouvée, il agit constamment vers cet idéal.

Ses activités et ses décisions ne sont pas anarchiques et prises au hasard : mais étudiées et posées en confrontant toujours la science marxiste avec la réalité. Sa voie est toute tracée : c'est celle qui mène à l'émancipation définitive de l'homme, à l'éclatement de toutes les oppressions.

Sachez, Monsieur, qu'il n'est pas un seul communiste en France, digne de ce nom, qui tous les jours ne travaille dans le sens du progrès et de l'émancipation des peuples.

L'indépendance de l'Algérie est NOTRE TÂCHE, la guerre qui s'y déroule nous la raison de plus pour nous lever contre notre bourgeoisie. Comment donc est-il possible d'accuser les communistes de travailler avec leurs ennemis de classe, et pourquoi « brouiller les cartes » en rejetant sur nous la trahison de la Social-Démocratie ?

Car si les Pouvoirs Spéciaux ont été votés, ils étaient une porte ouverte à un Front Populaire. Guy Mollet en a fait une armée colonialiste et a tourné le dos à tout progrès ; pourquoi donc en rejetez-vous la faute sur le Parti Communiste ?

Un jour viendra où notre victoire — peut-être bien proche — confirmera nos dires. La vérité éclairera les véritables responsables du bonheur du peuple de France.

Notre lutte continue et continuera malgré les injustices et colonnages, d'où qu'elles viennent. Nous vaincrons parce que notre Parti est celui des travailleurs, celui de la classe montante, dont nous sommes les guides. C'est entre ses mains que se trouve le VÉRITABLE INTERET NATIONAL, celui qui nous fait lutter pour la Paix en Algérie.

Le Parti des malheureux et de toutes les victimes de la société capitaliste fait corps avec le peuple, exprime ses espérances, ses douleurs et ses colères ; conduit ses combats : c'est pour tout cela, Monsieur qu'il est INVINCIBLE.

Je vous prie de recevoir, Monsieur mes salutations les meilleures.

François SIKIRDJI  
Étudiant en Médecine  
PARIS-14<sup>e</sup>

Nous répondrons la semaine prochaine à ce correspondant.

## Provocation espagnole à Agadir

### Les Forces Armées Royales du Sud sur pied de guerre

Ce samedi 7 décembre 1957 à 10 h. 05, une escadre de guerre battant pavillon espagnol est passée au large d'Agadir. Alors que l'on pensait généralement que cette flottille qui comprenait : 4 contre-torpilleurs, 2 croiseurs légers, 1 croiseur moyen, 1 croiseur lourd et une dizaine d'autres unités, allait continuer sa route vers le Sud.

A 10 h. 25 l'escadre virait bord sur bord et se mettant en ordre de bataille, cingla vers Agadir. Se détachant de l'escadre, 6 navires viraient de nouveau et entrant dans les eaux territoriales se dirigeaient vers le port et s'arrêtèrent à 100 mètres de la digue.

Immédiatement, les autorités marocaines ordonnaient aux Forces Armées Royales de se mettre sur pied de guerre et d'occuper les principaux points stratégiques de la ville et de ses environs.

La population marocaine et européenne décidèrent alors

spontanément de déclencher une grève générale afin de protester contre cette inqualifiable provocation.

A 17 h. Son Altesse Royale le Prince Moulay Hassan lançait à la population d'Agadir un appel au calme. Dans le même temps,

la flotte espagnole quittait son mouillage provisoire et repartait vers le Sud.

L'appel du Prince était entendu et la vie reprenait dans Agadir son cours normal. Seules les Forces Armées Royales restaient sur pied de guerre.

Deux Conseils des Ministres extraordinaires se sont tenus sous la présidence de S.A.R. Moulay Hassan, le premier à midi, et le second à 19 heures.

A l'issue de ce dernier Conseil, le Ministère de l'Information devait publier un communiqué.

## DISSENSION AU SEIN DU GOUVERNEMENT

Au cours de la séance du Conseil de Cabinet qui avait à connaître de l'importante question de la liberté d'association, de graves discussions et altercations, ont opposé entre eux les membres du Gouvernement.

Déjà l'affaire Ahardane et l'interdiction du Mouvement Populaire avaient laissé deviner les dissensions latentes qui se sont faites jour dans une atmosphère d'orage au Conseil de Cabinet qui devait mettre

au point le projet de Dahir qui devait permettre aux Marocains le libre exercice de leur liberté individuelle et collective.

Les tenants du parti unique et de la réglementation rigide du droit d'association, ont montré combien pour eux le mot démocratie était dénué de sens.

L'atmosphère était telle à l'issue du Conseil de Cabinet, aucun accord n'ayant pu se faire sur les différents points de discussion, que le Ministère de l'Information a du renoncer à publier le communiqué habituel qui suit les réunions des Conseils de Cabinet.

Il est à souhaiter que l'opinion publique marocaine, comprendra que certains qui usent du mot démocratie dans leurs déclarations pu-

liques, sont en réalité ses adversaires acharnés ainsi que vient de le prouver la réunion qui vient de se tenir à Rabat sous la présidence de Si Bekkai.

Plus que jamais, les démocrates doivent être vigilants et s'unir pour faire échec aux manœuvres des totalitaires qui, opposés au Gouvernement du peuple par le peuple, cherchent à mettre un baillon à la liberté, qu'elle soit de presse ou d'association. Nous saurons imposer le respect de la légalité et nous n'aurons cesse d'obtenir les garanties des droits de l'homme et du citoyen, droits dont le dahir sur le droit d'association devra s'inspirer pour avoir l'approbation des hommes épris de justice et de liberté.

#### COMMUNIQUE DU BUREAU POLITIQUE DU P.D.I.

A l'annonce des événements d'AGADIR, le Bureau Politique du P.D.I. s'est réuni en séance extraordinaire au siège central du Parti et à l'issue de cette délibération a publié le communiqué suivant :

Devant l'atteinte espagnole à la Souveraineté marocaine, violation des eaux territoriales par 17 navires de guerre battant pavillon ibérique et venant en ordre de bataille faire une démonstration de force jusqu'au port même d'AGADIR, le Parti Démocrate de l'Indépendance exprime l'indignation ressentie par le peuple marocain, et proteste énergiquement contre cette agression.

Conformément au désir du peuple marocain de contribuer à la cause de la paix, et condamnant les visées impérialistes et militaristes de l'Espagne, le P. D. I. demande à S. A. R. MOULAY HASSAN de faire porter cette violation faite à la Souveraineté marocaine, devant les instances internationales compétentes; et d'ordonner le rappel immédiat de l'Ambassadeur de S.M. LE ROI à Madrid.

Réaffirme la nécessité de la réintégration immédiate des territoires encore occupés illégalement par l'Espagne à la Mère Patrie, Ceuta et Méllilia y compris.

Le Parti Démocrate de l'Indépendance, exprimant la volonté unanime du peuple marocain, convie toutes les autres forces nationales du Maroc à s'unir pour faire échec au colonialisme espagnol, afin de faire triompher la cause nationale marocaine.

Le P.D.I. fait confiance à l'héroïque Armée Royale Marocaine, pour défendre avec l'appui du peuple, le sol sacré de la Patrie contre toutes agressions impérialistes.

Et salue l'héroïsme des combattants des Ait Bahamrane et s'incline pieusement devant les victimes tombées sous les balles des soldats d'occupation espagnols.

CASABLANCA, LE 7 DECEMBRE 1957  
LE BUREAU POLITIQUE.

La Ligue Marocaine pour la Défense des Droits de l'Homme a adressé, par l'entremise de son président fondateur Tawig FILALI, une vive protestation à Monsieur le Président du Conseil, à S.E. le Ministre des Affaires Etrangères p.i., ainsi qu'à S.E. l'ambassadeur d'Espagne à Rabat, contre la provocation espagnole et contre la guerre colo-

nialiste faite au peuple marocain dans la région d'Ifni.

Dans sa protestation, la Ligue, termine par un appel à l'union de tous les Marocains autour de S.A.R. le Prince Moulay Hassan, pour défendre l'intégrité du territoire national et l'indépendance du Maroc contre toute violation d'où qu'elle vienne.

### Une Troupe égyptienne au Maroc

Venant de Tanger via Kénitra, la troupe théâtrale égyptienne vient d'arriver à Casablanca où elle a commencé hier soir, au Théâtre Municipal la série de ses représentations avec le concours du prestigieux auteur-acteur YOUSSEF WAHBY...

Présenter Youssef WAHBY, au public marocain est une chose superbe, car déjà l'écran et les ondes ont, depuis longtemps porté à travers tout le monde arabe les échos de sa silhouette et de sa voix puissante.

Malgré sa longue absence des studios et sa concentration au théâtre, nous avons retrouvé un Youssef WAHBY toujours aussi maître de ses répliques et aussi nuancé dans son jeu. Sa partenaire Amina RIZK, gagne avec le temps une fidélité d'expression qui déjà il y a plusieurs années faisait d'elle une des premières comédiennes d'Egypte.

Nous avons retrouvé un même Youssef WAHBY tel que nous l'avons admiré, pendant sa visite ici, il y a plus de 10 ans, toujours aussi dominant dans son interprétation au point que l'incarnation qu'il fait de ses personnages lui ajoute toujours une personnalité de plus, celle d'un héros ; Mohssen SARHA, dont le visage nous est familier depuis sa venue à l'écran joue son rôle avec une aisance qui fait participer le spectateur à chaque phase de l'action...

Le reste de la troupe se tire d'affaire d'une manière très honorable dans la pièce d'hier soir « SAHARA » aux nombreuses pha-

ses pathétiques auquel un dialogue puissant vient ajouter une bonne dose de grandeur.

TAWFIG

### CETTE SEMAINE

PAGES

Confidentiel .....	2
Le chemin de l'honneur ...	3
À l'New-York .....	4
Réponse d'un Hors-la-Loi ..	6
Combat pour Ifni .....	7
L'Afrique découvre l'Amérique	3
Femme et citoyenne .....	10
Presse pourrie .....	12
Arts et Spectacles .....	14

### Démocratie

Directeur : M. CHERKAoui  
65, Bd Danton - Casablanca  
Téléphone : 537-85 et la suite  
Adr. Tél. : Démocratie Casablanca

#### ABONNEMENTS :

1 an .....	1.500 frs
6 mois .....	750 frs
3 mois .....	400 frs

C.C.P. Rabat 888-83

Imprimerie AMAL, 65, Bd Danton